

# LA KOUUMIA

BULLETIN DE  
L'ASSOCIATION DES ANCIENS  
DES GOUMS MAROCAINS  
ET DES A.I.  
EN FRANCE



ABONNEMENT ANNUEL : 130 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1<sup>er</sup> mars 1958

23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 01 48 05 25 32

# SOMMAIRE

<b>ÉDITORIAL</b> .....	<b>1</b>
<b>PROCÈS VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LYON</b> .....	<b>3</b>
Lettre de l'Association des anciens combattants du corps expéditionnaire français en Italie au Président de la République .....	10
Allocution du consul général du Maroc à l'hôtel de ville de Lyon .....	13
Allocution prononcée par Jean de Roquette devant le monument du général Frère .....	15
Message d'accueil de l'assemblée générale de La Koumia par Jean Plasse .....	17
Conseil d'administration .....	19
<b>ACTIVITÉS DE LA KOUMIA</b> .....	<b>20</b>
Section Languedoc Roussillon .....	20
Section Languedoc .....	21
Section Pyrénées .....	23
<b>CARNET</b> .....	<b>24</b>
<b>IN MEMORIAM</b> .....	<b>26</b>
Le colonel Azam .....	26
Colonel Harold Dorange .....	29
Colonel Henri Delage .....	30
Lieutenant-colonel Robert Gounard .....	31
Médecin Capitaine François Avenier .....	32
<b>POINT DE VUE DE L'HISTOIRE</b> .....	<b>33</b>
Le général Lecomte, par René Espeisse .....	33
Les lieux de mémoire de la présence militaire française au Maroc .....	37
<b>ARTICLES DIVERS</b> .....	<b>40</b>
Allocution du général Le Diberder à l'Association nationale Amitié franco-marocaine .....	40
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>42</b>
<b>FICHE DE RENSEIGNEMENTS</b> .....	<b>47</b>

# ÉDITORIAL

## HOMMAGE AU MARÉCHAL JUIN

*par le général Le Diberder*

16 mai 1944 vers 17 heures.

Le maréchal des logis Maingault du 2<sup>e</sup> Peloton du 2<sup>e</sup> Escadron du 4<sup>e</sup> RSH en tête de l'exploitation non loin d'Esperia arrêtaient deux Jeeps fonçant vers les Allemands. Sur l'une d'elles, son béret en tête, le général Juin. Il venait se rendre compte de la réalité de l'avance.

Peu de temps avant, le capitaine allemand en Opel avait été blessé et fait prisonnier, il venait rechercher dans une des maisons, les cartes d'état-major sur lesquelles tout le dispositif allemand de sa division était inscrit. L'escadron avait fait une trentaine de prisonniers. Arrêté sur ordre, il attendait l'infanterie qui n'arriva que le lendemain après-midi. L'artillerie allemande était déchaînée.

Juin 1948, chef de poste a Zaouïa erk-cheikh, j'étais convoqué à el Ksiba pour recevoir le général Juin, nouveau résident. Avec le vénérable Si Abbes Qayd des Aït Oum el Beght, avec tous les chefs de fraction des Aït Abdenour, Aït Gtîf, Aït Noudi et les notables du village, tous a cheval, aux harnachements de fête, nous atteignons au trot, au galop el ksiba. Quelle magnifique cavalerie ! Quelle joie ! Nous allions saluer le chef prestigieux, sage et respecté.

24 mai 1959, désigné pour commander le détachement avec l'étendard de l'École de Cavalerie au Château de Montsoreau, je rendais les honneurs au maréchal Juin. Il venait remettre la médaille militaire au général Guillaume, il élevait le général Leblanc à la dignité de Grand Croix de la Légion d'Honneur et décorait plusieurs anciens de la Légion d'Honneur et de la Médaille militaire.

Étaient rassemblés dans cette cour du château tous nos chefs encore vivants, ceux de la Pacification, de la Tunisie, de la Corse, d'Italie, de la Provence, de l'épopée des Vosges et de l'Allemagne, ceux d'Indochine. Généraux d'Armée, de Corps d'Armée, de Division, de Brigade. Les anciens, ceux de nos sections de combat aux multiples citations se retrouvaient avec joie dans cette ambiance d'amitié qui ne nous a jamais quittés.

Le colonel El Madani, ancien pacha d'Agadir, en tenue, accompagnait le maréchal lors de la présentation du Musée par le général Aunis. Le maréchal prit la parole à la fin du repas pour exprimer sa joie de se retrouver au milieu de tant de camarades de combat : « Je regrette l'absence de Parlange, il ne veut plus se déplacer... »

1962, le Gouvernement retirait au maréchal toutes ses prérogatives ; il avait manifesté son désaccord publiquement avec la politique conduite en Algérie.

1967, le général de Gaulle le visitait à l'Hôpital du Val de Grâce. Le maréchal allait mourir. Il venait faire

ses adieux et présenter l'hommage de la France au Major de sa promotion de Saint-Cyr et au plus grand stratège de cette guerre.

Dans les derniers moments de sa vie toutes ses pensées se tournaient vers la Campagne d'Italie. N'avait-il pas terminé son dernier livre en 1962 par ces phrases :

« Je ne songeais plus qu'à mes nombreux morts épars sur la terre italienne...

Combattants français et musulmans, algériens, marocains, tunisiens, aujourd'hui confondus dans les mêmes sacrifices et les mêmes fiertés, y perpétueraient le souvenir de l'héroïsme le plus pur et de la fraternité qui toujours régna dans l'Armée d'Afrique, tant il est vrai que c'est dans son sein et au creuset des batailles, que les deux races se sont toujours le mieux fondues, le mieux comprises et le plus aimées ».

11 mai 1998, le Président de la République rendait un hommage solennel au maréchal Juin dans la cour d'Honneur de l'Hôtel National des Invalides au cours d'une prise d'Armes qui rassemblait les détachements de tradition des régiments qui avaient eu l'honneur de participer à la Campagne d'Italie. Dans l'Église Saint-Louis des Invalides, le Président de la République découvrait une plaque à la mémoire du maréchal, en face de celle du maréchal Leclerc de Hautecloque. Je présidais la délégation de La Koumia, aux côtés du général Henry, président des anciens du CEFI, véritable instigateur de cet hommage.

On espérait que la télévision, les radios, la presse retraceraient au grand public le déroulement de l'ensemble de ces cérémonies permettant au plus grand nombre de s'associer à ce devoir de mémoire.

Le mutisme a été total...

---

# PROCÈS VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A LYON 16 MAI 1998

En ouvrant notre Assemblée Générale de 1998, je tiens d'abord à remercier et à féliciter le colonel Magnenot de l'organisation qu'il a réussi à mettre sur pied pour nous accueillir.

J'associe bien entendu Madame Magnenot à ces chaleureuses félicitations n'oubliant jamais combien nos épouses ont toujours été associées dans le passé comme maintenant à tous nos travaux.

Ensuite, je voudrais remercier du fond du cœur tous ceux qui m'ont manifesté leur soutien lors de l'épreuve sérieuse de santé que le Seigneur m'a adressée et qui, avec sa protection, je l'espère, me permet à nouveau de me trouver parmi vous.

J'exprime en particulier toute ma gratitude aux membres du Bureau qui ont continué notre action et tout spécialement à notre Vice-Président, Jean de Roquette-Buisson qui nous a permis de poursuivre l'étude du règlement de plusieurs questions délicates.

Considérant le nombre des présents (79) et celui des pouvoirs qui nous ont été adressés (255) soit un total de 338 pour un quorum minimum de 190, je déclare ouverte l'assemblée générale de La Koumia de 1998.

## 1 - APPROBATION DU PROCÈS VERBAL DE L'A.G. 1997

D'abord, je dois vous demander votre approbation pour le procès-verbal de l'assemblée générale 1997 et pour celui de notre conseil d'administration de février 1998.

Vous avez pu les lire dans le bulletin du dernier trimestre 1997 et du premier trimestre 1998.

Personne ne se manifestant, ces deux procès verbaux sont approuvés.

## 2 - APPEL DES DISPARUS

Je vous demande de vous lever et de vous recueillir à l'évocation de ceux qui nous ont quittés depuis la dernière Assemblée Générale. Nous aurons une pensée particulière pour le colonel Delage qui avait beaucoup œuvré pour le Musée de Montsoreau.

### 3 - SITUATION DES EFFECTIFS - COTISATIONS

Le colonel Charuit, secrétaire général, fait le point sur les effectifs.

Un pointage effectué à la date du 20 avril 1998 a permis de compter : 760 adhérents dont 487 anciens, 132 veuves, 102 descendants, 29 amis.

Les appels de cotisations parus dans le bulletin et dans le programme de l'assemblée générale ont permis une bonne rentrée des cotisations. Cependant à cette date, 214 adhérents n'avaient pas encore réglé leur cotisation 1998 et 54 étaient en retard de cotisations depuis 1996 et avant.

Les membres de La Koumia qui n'ont pas payé de cotisation depuis 1994 ou n'ont pas donné signe de vie depuis cette date ne sont pas comptés dans ce total.

### 4 - SITUATION FINANCIÈRE

Le bilan et le compte d'exploitation au 31 décembre 1997 ont déjà été approuvés par le conseil d'administration du 10 février 1998, ainsi que le projet de budget.

Les tableaux correspondants ont été publiés dans le bulletin n° 148 du 1<sup>er</sup> trimestre 1998.

À ce propos il convient d'adresser nos plus vifs remerciements à Max de Mareuil qui suit avec une extrême attention les questions budgétaires.

Le budget 1998 est adopté à l'unanimité.

### 5 - BULLETIN

Notre ami Delacourt dont l'état de santé n'a pas permis la venue à Lyon a demandé à Gérard Le Page de faire le point sur le bulletin.

Le bulletin constitue un lien précieux entre les membres de La Koumia. En même temps, il est une source précieuse d'information historique importante sur le Maroc, sur la Pacification, sur les Campagnes de Tunisie, d'Italie, de Corse, de France, d'Allemagne et d'Indochine. Les nombreux souvenirs et récits écrits par nos anciens et nos membres actuels sont autant de sources de renseignements sur la vie dans les goums et les A.I.

Le numéro de septembre 1998 portera le numéro 150 et le bulletin entrera dans sa 42<sup>e</sup> année. Le bulletin n'est devenu trimestriel que lors de l'attribution du numéro de la commission paritaire.

Bénéficiaire des dispositions de la Commission paritaire des organes de presse, notre bulletin doit paraître quatre fois par an en année pleine, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre.

Il paraît en mille exemplaires et est adressé à de nombreuses autorités dont l'Ambassade du Maroc, et à d'autres associations d'anciens combattants.

L'inscription à la Commission paritaire des organes de presse nous permet de bénéficier de la TVA à 5 % au lieu de 20,6 % et d'un tarif postal préférentiel.

Mais s'il existe encore une bonne réserve d'articles, la participation de nos membres à la rédaction du bulletin devient de plus en plus rare.

Le colonel Delacourt qui s'occupe du bulletin depuis 1988 a demandé, en raison de son âge et de son état de santé, dans un premier temps d'être aidé dans sa tâche, dans un deuxième temps, d'être remplacé.

Monsieur Gérard Lepage a bien voulu accepter cette succession.

En 1997, le bulletin est revenu à 136 773 francs pour quatre numéros, soit 34 193 francs par trimestre et 34 francs par numéro, ce qui dépasse légèrement le prix de l'abonnement (30 francs par numéro).

Le Président faisait ressortir que la production et la diffusion du bulletin ont causé un déficit de 20 francs par an. Il propose donc de porter l'abonnement annuel de 130 à 150 francs à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1999 ce qui donnera :

<b>Cotisation :</b>	<b>50 francs</b>
<b>Abonnement :</b>	<b>150 francs</b>
<b>Total :</b>	<b>200 francs</b>

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

## 6 - CERCLE POUR LA DÉFENSE DES COMBATTANTS D'AFN

Dans sa réunion du 23 avril 1998, l'Association pour l'étude et la défense des droits moraux et matériels des anciens combattants d'AFN dont le secrétariat national est situé à l'UNACITA 32 - 34 rue de la Fontaine au Roi Paris 11<sup>e</sup>, a décidé de prendre l'appellation de « Cercle pour la défense des combattants d'Afrique française du Nord » et d'étendre en province son action par la création de cercles autonomes suivie de la localisation géographique. Ces cercles sont des associations de fait qui n'ont pas à être déclarés à la Préfecture.

Chacun de ces cercles peut recueillir l'adhésion collective de plusieurs associations. Il n'y a donc pas d'adhésions individuelles.

On peut donc imaginer le développement de ces cercles à l'échelon départemental et au-delà.

Ceci est une information pour tous les membres de La Koumia.

La prochaine réunion du Cercle à Paris, aura lieu le 25 juin, à 14 h 30 au siège de l'UNACITA.

La Koumia y sera représentée pour connaître l'évolution des activités de cette association et si La Koumia doit continuer à participer à cette activité. Car il a semblé qu'elle intéresse principalement les actions menées en Algérie. Nous n'oublions pas que beaucoup d'entre nous ont fait campagne de nombreux mois sur le théâtre d'opération.

## **7 - ACTIVITÉS DU PRÉSIDENT ET DU BUREAU DE LA KOUMIA**

Le 3 mars 1998, le président et le secrétaire général assistaient à la réception donnée à la Porte Dauphine par M. Barrada, Ambassadeur du Royaume du Maroc à Paris. Réception particulièrement fastueuse et brillante dans une ambiance gaie et fort sympathique.

Nous étions présents aux cérémonies organisées par la Fédération nationale Maginot à l'église Saint-Louis des Invalides et à l'Arc de Triomphe. Sliwa était pour l'occasion notre porte-drapeau. Il y avait de très nombreux emblèmes. Signalons combien la Charte publication de la Fédération contient des articles, à chacun de ses exemplaires, qui méritent attention.

Une délégation de notre Bureau assistait le 18 avril à Saint-Louis des Invalides à la messe célébrée à l'intention des Gueules Cassées.

Enfin, le 11 mai, nous assistions à la cérémonie aux Invalides en l'honneur du maréchal Juin, en présence de M. Chirac Président de la République. Après une prise d'armes où les Unités de tradition des régiments ayant pris part aux combats du CEF (régiment de tirailleurs d'Épinal, régiment de spahis de Vienne).

Le général Cousine, délégué du patrimoine de l'Armée de terre, évoquait la mémoire du maréchal. Suivaient une remise de décorations, puis l'inauguration d'une exposition dans une salle du Musée de l'Armée présentée par le Service historique de l'Armée de terre.

Nous nous portions alors à l'église Saint-Louis où le Président de la République découvrait la plaque en marbre vis-à-vis de celle érigée pour la mémoire du maréchal Leclerc. Cette plaque pour le maréchal Juin est particulièrement réussie. Nous écoutions alors le discours du général Henry, président du CEF, retraçant la carrière du maréchal, son rôle en Italie, les combats si durs redonnant à l'Armée française sa

fierté après une victoire que nous, les anciens, nous n'oublions pas. Les généraux présents qui avaient fait cette campagne étaient à l'époque lieutenants, parfois capitaines, ils servaient au plus près de la troupe et vécutrent les sacrifices des unités marocaines, algériennes, tunisiennes.

La cérémonie remarquable par sa dignité se déroula en présence de la famille du général Juin, fils du maréchal, des plus hautes autorités de notre Armée. Le général Henry avait tenu à m'avoir à ses côtés tenant à marquer l'importance du rôle joué par vous-mêmes et l'ensemble des tabors présents en Italie.

À 16 heures, le même jour, une messe était dite en l'église Saint-Louis des Invalides à la mémoire du maréchal Juin et des morts de Tunisie et d'Italie.

À 18 h 30 la Flamme sous l'Arc de Triomphe était ravivée conjointement par le général Henry, président du CEFI, le général Valentin et pour La Koumia par notre vice-président, Jean de Roquette-Buisson.

Le 12 mai, une cérémonie a eu lieu devant le Monument aux anciens combattants de Tunisie, quai d'Orsay à Paris, Stanislas Mikcha et Mme de Mareuil représentaient La Koumia.

## 8 - PRÉPARATION DE L'ANNÉE DU MAROC

Jean de Roquette-Buisson avait accepté de réunir chez lui une délégation de la Commission d'histoire militaire du Maroc avec l'historienne, Mme Semoun, qui souhaitait exposer les propositions marocaines intéressant l'histoire du Maroc et plus particulièrement celle des troupes marocaines au service de la France dans les combats pour la Libération.

Il s'agit essentiellement

- de l'inauguration du Musée des goums à Montpellier
- d'une exposition itinérante
- d'un colloque
- d'une cérémonie à l'Arc de Triomphe
- d'une cérémonie dans un cimetière militaire.

Le dimanche de Pâques, cette délégation me rendait visite au Val de Grâce marquant ainsi l'amitié qu'elle tenait à me manifester.

En définitive, cette démarche permet de situer l'importance des décisions à prendre et le niveau de l'échelon du commandement en ayant la responsabilité.

Au Secrétariat des anciens combattants, M. Barcellini, directeur du cabinet, a chargé M. Dehan, son adjoint, de la responsabilité des propositions à présenter, cependant qu'à l'état-major de l'Armée de Terre,

un responsable reste à désigner.

Le général Delmas, président de notre Commission d'histoire militaire est chargé du colloque. Il aura à rechercher les intervenants sans oublier les universitaires marocains.

Il faut savoir que cette évocation militaire au cours de l'Année du Maroc n'est qu'une très faible partie du vaste programme qui est prévu à l'échelon des gouvernements dont les ambassadeurs, Badou pour le Royaume et Raymond, pour la France, ont la charge de la préparation.

Nous vous tiendrons au courant ; souvenons-nous qu'il ne s'agit pour l'instant que de projets.

## 9 - MUSÉE DES GOUMS

Le colonel Sornat nous fait le point de la préparation de nos collections du Musée de Montpellier.

Il ressort de son exposé que les vitrines, avec leurs éclairages, sont prêtes.

Le général commandant l'EAI a approuvé l'ensemble du projet présenté par le colonel Sornat. Mais la délégation du Patrimoine de l'Armée de Terre a décidé de demander à son cabinet spécialisé en muséologie de donner son avis sur ce qui est proposé.

Pour la présentation du mur terminant l'escalier central, le colonel Sornat demande une aide financière de l'ordre de 80 000,00 F.

Cette somme, lorsque la décision sera définitivement prise, fera l'objet d'une attribution provenant des fonds de la Fondation Koumia Montsoreau qui supporteront de la même façon la constitution du mémorial sur un emplacement encore à déterminer.

En principe, le musée serait inauguré en mai 1999

La prochaine assemblée se déroulera à Montpellier à une date qui sera précisée ultérieurement et devrait coïncider avec l'inauguration du Musée.

Avant de terminer cette assemblée générale, vous comprenez tous que notre propos est de rester fidèles à notre histoire, de permettre ainsi aux plus anciens de revivre avec fierté les actions de leur passé, permettant ainsi à leurs descendants, à leurs amis, de s'en imprégner pour mieux préparer l'avenir.

Lisez tous le poème remarquable de Mme Orsini, véritable synthèse émouvante de nos pensées au fond de notre cœur.

Général Le Diberder

## Motion

*adressée à Monsieur le Président de la République*

Les membres de « La Koumia », association des Anciens des Affaires Indigènes du Maroc et des Anciens des goums Mixtes Marocains, réunis en assemblée générale à Lyon le 16 mai 1998, expriment à Monsieur le Président de la République leur surprise et leur indignation d'avoir constaté qu'aucune chaîne de télévision, aucune radio, aucun organe de presse n'a mentionné ni évoqué l'ensemble des cérémonies organisées le lundi 11 mai 1998 dans la cour d'honneur de l'Hôtel National des Invalides ainsi qu'à l'Église Saint-Louis des Invalides sous votre présidence pour honorer la mémoire du maréchal Juin.

Ils ont constaté que les Anciens du Corps Expéditionnaire Français d'Italie retenus en province ont été frustrés de cette célébration si digne et si émouvante.

Âgés pour la plupart, mais à l'époque de la Campagne d'Italie, engagés aux bas échelons de la troupe dans des combats durs exigeant les plus grands sacrifices, ils estiment avoir bien mérité de la France et auraient été fiers d'avoir pu ainsi participer à l'hommage de la Nation rendu à leur chef, le maréchal Juin.

Le général Le Diberder

Copie de cette motion a été adressée à :

- Monsieur le ministre des Affaires étrangères
- Monsieur le ministre de la Défense
- Monsieur le secrétaire d'État aux Anciens combattants

ASSOCIATION DES ANCIENS COMBATTANTS DU  
CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS EN ITALIE  
1943-1944

SIÈGE SOCIAL :  
19, Rue Saint-Marc - 75002 PARIS  
Tél. : 0142.96.97.16  
C.C.P. Paris 523640 E

Monsieur le Président de la République,

L'hommage que la France rend aujourd'hui par votre personne au maréchal Juin, en présence de sa famille, touche profondément tous ceux qui ont servi sous ses ordres au cours de la seconde guerre mondiale.

Les Anciens du Corps Expéditionnaire Français en Italie qui vous entourent, et dont j'ai l'honneur d'être le porte-parole, se trouvaient être en 1944 de simples exécutants dans la troupe ou dans les cadres subalternes. Ils étaient très loin de leur commandant en chef.

Pourtant ils sont là, ceux de la 2<sup>e</sup> Division d'infanterie Marocaine du général Dody, ceux de la 3<sup>e</sup> Division d'infanterie Algérienne du général de Montsabert, ceux de la 4<sup>e</sup> Division Marocaine de Montagne du général Sevez, ceux des tabors du général Guillaume ceux de la 1<sup>re</sup> Division Française Libre, dont la Croix de Lorraine rappelait qu'ils n'avaient pas cessé le combat depuis 1940 et qui étaient sous les ordres du général Brosset.

S'ils sont là, ensemble, avec leurs différences, c'est qu'ils restent unis par l'attachement qu'ils portent au maréchal Juin, un attachement fait d'admiration, d'affection et de reconnaissance.

Admiration pour la carrière militaire de celui qui, à Saint-Cyr, Major d'une promotion comptant dans ses rangs l'élève-officier Charles de Gaulle, parvint au sommet de la hiérarchie en recherchant toujours les fonctions proches de la troupe et les responsabilités des unités combattantes.

Brillant tacticien, à la tête de la 15<sup>e</sup> Division en mai 1940, il avait contribué à donner à Gembloux le coup d'arrêt qui freina la ruée des panzers.

En Italie, il se montra un grand stratège dont les conseils furent ensuite recherchés par le Haut Commandement allié.

Africain de naissance, voué à l'Armée d'Afrique dans l'esprit de Lyautey, dont il fut un disciple, il connut à la fin de sa vie l'épreuve que subirent nos compatriotes vivant en Algérie. S'il exprima vigoureusement son opinion, il était trop respectueux des lois de la République pour se lancer dans une révolte à laquelle il était pourtant fortement sollicité d'apporter son appui. Il eut le mérite de se résigner à quitter sa terre natale qu'il aimait profondément et où il avait exprimé le désir d'être

inhumé.

L'affection que nous lui portons répond tout naturellement à celle qu'il avait pour nous et que nous avons ressentie au cours de la campagne qui nous mena de Cassino à Sienne.

Son calme, son sourire, son aisance dans les rapports humains, en particulier avec nos camarades maghrébins, traduisant une intelligence du cœur à laquelle on ne pouvait rester insensible.

Chaque fois qu'il reçut une distinction ou qu'il fut mis à l'honneur, il prit soin d'associer ceux qu'il avait commandés et qui dira-t-il « l'avaient abreuvé de fierté ».

Sa modestie s'exprima lors de sa réception à l'Académie Française quand il avoua que son élection lui avait donné l'impression de « gagner du galon », et qu'elle l'incitait « à faire effort sur lui-même pour mieux ordonner ses pensées et les mieux exprimer »...

Au cours de la campagne, dans les épreuves que nous avons endurées, nous avons toujours senti, aux échelons les plus bas, sa compréhension, ainsi que ses efforts pour alléger nos charges et pour réduire nos risques.

Il était des nôtres.

Cela pourrait suffire à lui valoir notre reconnaissance, pourtant nous lui devons beaucoup plus.

En débarquant à Naples, malgré l'Erythrée, Bir Hakeim, Koufra, la Tunisie, nous portions encore la tache de la défaite de 1940. L'indifférence proche du mépris avec laquelle, comme notre général, nous avons été accueillis, nous le faisait sentir.

Quand, au mois d'Août 1944, nous avons embarqué à destination des Côtes de Provence, pour passer sous les ordres du général de Lattre, nous avons pu percevoir dans le comportement des soldats alliés, et lire dans leur regard, que la tache était effacée.

À notre départ d'Oranie, le général de Gaulle avait confié au CEF une mission capitale quand il nous avait dit : « il se passera du temps avant que l'Armée française retrouve sa place de première armée du Monde. Cela se fera de piton en piton ».

Les pitons se sont appelés Pentano, Costa San Pietro, Mona Casale, Belvédère, Girofano, Faïto, Monte Majo.

Le climat, le terrain, la résistance d'un ennemi puissant, courageux et acharné, imposèrent aux combattants des efforts et des souffrances qu'ils n'oublient pas, mais qui permirent au général Juin de donner à la France Libre la victoire du Garigliano et d'ouvrir aux alliés la route de Rome par la manœuvre qu'il avait conçue et commandée. Il remplit ainsi la mission du général de Gaulle qui put lui dire un jour, avec le tutoiement traditionnel « tu ne peux savoir à quel point ta victoire du

Garigliano m'a été utile dans mes discussions avec nos alliés au plus haut niveau ». De Gaulle écrivit plus tard qu'« il avait rendu sa chance à la France ».

À nous il a rendu la fierté et, comme nous l'avons entendu dans son dernier ordre du jour « nous restons marqués du signe du CEF ».

Cependant, nos champs de bataille sont en Italie, nos cimetières sont à Venafro près de Casino, à Rome au Monte Mario.

De sorte que pour nos compatriotes en France, le maréchal Juin et le CEF ne sont connus que par les noms inscrits aux murs des artères de nos cités.

C'est pourquoi cette plaque revêt à nos yeux une grande importance.

A la place qu'elle occupe, dans ce sanctuaire de nos Armées dédié à Saint-Louis, mort sur la terre d'Afrique, sous ces voûtes ornées des trophées conquis dans le passé, en face de la stèle à la mémoire du maréchal Leclerc, libérateur de la capitale, elle rappellera aux fidèles et aux visiteurs qu'Alphonse Juin, né à Bone département de Constantine, maréchal de France, est inhumé ici, au milieu de ses pairs et qu'il restera dans l'histoire, le vainqueur du Garigliano.

Maintenant, la sonnerie va retentir pour nous inviter au recueillement. Nos pensées iront vers lui ainsi que vers son épouse qui fut si dévouée à nos œuvres.

Comme il l'aurait souhaité, nous associerons à sa mémoire tous nos frères d'armes morts, en Italie pour la libération de la France et tout spécialement les Algériens, les Tunisiens et les Marocains qu'il a tant aimés.

Général Maurice Henry

---

**ALLOCUTION DE CONSUL GÉNÉRAL DU MAROC À  
L'HÔTEL DE VILLE DE LYON**  
*Congrès National de La Koumia à Lyon - 16 et 17 mai 1998*

Monsieur le conseiller municipal délégué, représentant de Monsieur Raymond Barre, député du Rhône, maire de LYON,  
Monsieur le président d'Association La Koumia le général Le Diberder,  
Monsieur le gouverneur militaire de Lyon, le général Pormente  
Monsieur le président de la section Rhône-Alpes de la Koumia, le Colonel Magnenot  
Messieurs les officiers supérieurs,  
Messieurs les anciens des Affaires Indigènes du Maroc et des goums marocains,  
Mesdames et Messieurs.

Je vous remercie de m'avoir convié à cette cérémonie que vous organisez à l'occasion de la réunion de votre Congrès National Annuel.

Avec le recul, nous pouvons voir clairement ce pacte tacite entre le Maroc et la France et qui fut, durant plusieurs décennies, vérifié sur le terrain lors d'événements historiques douloureux ayant ensanglanté le monde.

Les Goumiers Marocains furent une des pièces maîtresses de ce pacte.

Créé dès le début de la pénétration française au Maroc et la signature de l'acte de Protectorat français sur le Maroc, le corps des goumiers connaîtra une évolution dans les tâches qui lui furent confiées.

Utilisés au début par les autorités françaises comme supplétifs de l'armée française, confinés dans des rôles de police ou pour apporter un appoint dans des actions ponctuelles, les Goumiers Marocains se retrouveront côte à côte avec les troupes françaises dans divers conflits internationaux pour la défense de la liberté et de l'honneur de la France.

Prélevés généralement dans des tribus de l'Atlas, telle la tribu des Ait Seghrouchen, les Goumiers Marocains étaient des guerriers redoutables. Ils avaient déjà prouvé leur incroyable combativité lors de la pénétration française au Maroc.

Le Général Guillaume qui connaissait ces soldats de l'Atlas, pour les avoir commandés durant la Campagne d'Italie, témoigne de leur résistance exceptionnelle dans « Les Berbères Marocains et la pacification de l'Atlas 1912-1933 » édité à Paris en 1946 (page 80) :

« Il sait sacrifier délibérément ses biens, sa famille et plus facilement encore sa vie. Aucune tribu n'est venue à nous dans un mouvement de spontanéité. Aucune ne s'est soumise sans combattre, et certaines sans avoir épuisé, jusqu'au dernier de leurs moyens de résistance ».

L'histoire leur reconnaît de multiples faits de guerres et des victoires glorieuses

Lors de la 1<sup>re</sup> guerre mondiale, les quelque 5 000 combattants qui composaient la cinquième brigade marocaine ne sont plus que sept cent après les batailles de la Marne. Après la reprise de Douaumont ils rentreront à Strasbourg couverts de gloire et de médailles.

Ils prouveront un courage légendaire dans d'autres combats comme :

- la campagne de la Corse en 1943
- la campagne d'Italie Monté. Casso de décembre 1943 à avril 1944
- la libération de Marseille (par les goumiers marocains)
- la campagne de Provence août 1944 la campagne d'Allemagne en 1945
- l'Indochine

Ainsi l'histoire retiendra que c'est aussi un peu grâce à l'aide des troupes marocaines que la France a retrouvé sa liberté et sa grandeur.

Il convient par ailleurs de préciser que les goumiers et les tirailleurs Marocains ont combattu aux côtés de l'armée française lors de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, suite à l'appel du Roi du Maroc Mohamed V, (Sidi Mohammed Ben Youssef) commandeur des croyants et qui sera fait compagnon de la libération à la fin de la guerre.

Dans un message adressé au peuple marocain en septembre 1939 par le biais du prêche du vendredi et lu dans les mosquées du Royaume une lettre chevaleresque dont je ne lirai que l'un des derniers paragraphes :

« À partir de ce jour et jusqu'à ce que l'étendard de la France et de ses alliés soit couronné de gloire, nous lui devons un concours sans réserve, ne lui marchander aucune de nos ressources et ne reculer devant aucun sacrifice. Nous étions liés dans les temps de l'opulence et il est juste que nous soyons à ses côtés dans l'épreuve qu'elle traverse et d'où elle sortira, nous en sommes convaincus glorieuse et grande ».

L'histoire des relations séculaires entre la France et le Maroc retiendra que malgré des hauts et des bas, les apports français au Maroc et les apports marocains à la France ont permis aux peuples Français et Marocains de se connaître mutuellement et de mieux s'apprécier.

Le temps ne pourra jamais faire oublier ces acquis réciproques ni la contribution hautement significative des Goumiers et des tirailleurs marocains.

Les goumiers marocains qui sont toujours en vie, retirés dans leurs villages reculés de l'Atlas, n'ont pour leur part rien oublié.

Je vous remercie.

## ALLOCUTION PRONONCÉE PAR LE VICE PRÉSIDENT JEAN DE ROQUETTE BUISSON DEVANT LE MONUMENT DU GÉNÉRAL FRÈRE

Dimanche 17 mai 1998

Pour la seconde fois, nous nous retrouvons au pied de ce monument pour honorer l'un de nos grands chefs militaires le général Albert Frère « un chef, un héros, un martyr » comme l'a écrit le général Weygand dans le livre qu'il lui a consacré.

Comme vous le savez c'est ma présence au Struthof le 13 juin 1944, jour de la mort du général Frère qui me vaut l'honneur d'évoquer sa mémoire aujourd'hui devant vous.

Le général Frère est pour tous un chef exemplaire. Pour nous, il l'est à double titre. Le premier, sa carrière sur les confins algéro-marocains et le second, son action en France pendant l'occupation : pour moi en particulier. Enfin tous ceux qui ont été à Saint-Cyr alors qu'il commandait l'école se souviennent avec émotion de son commandement profondément humain.

Dès sa sortie de l'école, il est affecté en Oranie où il restera de 1902 à 1912. C'est pendant cette période qu'il se trouvera sous les ordres du général Lyautey qui le remarquera immédiatement. Il sera l'un des premiers à entrer successivement à la tête des troupes françaises venant d'Algérie dans le sud marocain jusqu'à Boudenib et au nord jusqu'au centre israélite de Debdou où il installera le premier poste français en mars 1911. Je n'insisterais pas sur cette période puisque notre bulletin a publié le chapitre du livre du général Weygand dont je viens de parler où tous ces événements sont relatés. Il me semble que, à travers l'action du général Frère, nous pouvons mieux comprendre ce que fut la convergence des diverses actions qui ont permis à notre pays après le désastre de 1940 de retrouver sa place parmi les grandes nations.

Certes les Français libres ont été les premiers à faire naître la flamme de la résistance dès juin 1940. Mais en France même, les réseaux de résistance ont commencé à œuvrer dès septembre 1940 pour aider et renseigner les alliés c'est-à-dire les Anglais et les Français libres. Je n'ai pas besoin de vous rappeler ce qui se passait au Maroc à cette époque pour la constitution des goums en particulier, le camouflage des armes dans toute l'Afrique du nord comme en France. Vous savez tous ce qu'était l'action de ces réseaux et de cette résistance qui unissait dans un même élan les patriotes de toutes les classes de la société : les riches comme les pauvres, les cadres comme les ouvriers, les fonctionnaires et les préfets comme les cheminots les incroyants comme les prêtres, les communistes comme les Croix de Feu. J'ai dit les préfets en raison des événements de ces derniers mois car il me semble juste de rendre hommage à ce corps dont 37 représentants ont été déportés et 22 sont morts dans les camps de concentration. Je me permettrais aussi d'évoquer mon cas personnel puisque j'ai amené hier à sa dernière demeure le camarade israélite aux menottes duquel j'ai été attaché pendant ces longs mois. Il était cadre dirigeant puis est devenu président des Galeries Lafayette. Vous savez que les Israélites arrêtés en France ont été déportés en raison des lois raciales et de la décision d'extermination prise par les Allemands à la réunion de Wamser. Les conclusions de cette réunion ont été tenues secrètes.

Ceux qui étaient pris comme résistants étaient traités comme résistants, c'est-à-dire comme nous et même un peu mieux...

Il avait été pris au printemps 1943 à Lyon lors des grandes arrestations de Caluire. Il faisait partie de la « résistance Fer » et c'est lui qui avait fait le plan de sabotage des voies ferrées pour le jour du débarquement. Ce plan s'est révélé d'une qualité telle que les Américains s'y sont intéressés.

J'ajouterai qu'il est impossible à un honnête homme de ne pas être indigné de la barbarie inqualifiable avec laquelle les Israélites ont été traités.

Il est inutile de vous dire que dans les camps nous étions unis par le sort identique qui nous était réservé, du général Frère au plus modeste agent de liaison de 15/16 ans qui se faisait prendre avec le courrier. La devise des anciens de 14-18 était : « Unis comme le front » comme vous l'étiez vous-mêmes à chaque attaque à chaque coup dur. Nous l'étions nous aussi dans l'adversité que nous connaissions.

Au Struthof, deux chefs prestigieux se sont retrouvés : le général Frère qui y est mort d'épuisement le 13 juin 1944 - je crois qu'il faut en avoir été témoin pour comprendre ce que veut dire épuisement dans de telles circonstances - je pense même qu'il faut l'avoir vécu. Le général Delestraint a été exécuté le 27 avril 1944 à la veille de la libération de Dachau. Le premier était le chef de l'organisation de résistance de l'armée, dépendant de l'organisation civile et militaire d'Alger, le second était le chef de l'armée secrète, dépendant directement de Londres, nommé avec l'approbation du général de Gaulle comme le seront le général Vaneau puis enfin le général Revers.

Un grand nombre de déportés a été exécuté sommairement au Struthof et en particulier au début de septembre 1944, les 105 membres du réseau Alliance. Il faut savoir que le Struthof était réservé au N.N. - Nacht und Nebel - Nuit et Brouillard. Brouillard dans lequel devait disparaître le déporté sans laisser de trace.

Je dirais encore que 4 471 Français ont donné leur vie au Struthof pour la France dans ce lieu du souvenir « où on entrait par la porte pour sortir par la cheminée » comme disaient les gardiens.

Je pense vous avoir fait comprendre le sens du message d'union que je veux lancer ici aujourd'hui mais je veux aussi vous dire qu'à cette époque une grande flamme de l'espérance nous éclairait tous : Vous au grand jour dans les combats de Tunisie, d'Italie et des Vosges. Nous, et bien d'autres, dans le secret des cachots, dans l'horrible traitement de ces camps tristement célèbres. Heureusement un bon nombre de résistants n'a pas été pris et a pu avec les Alliés fêter la libération de notre pays, mais nous avons tous le même espoir chevillé au cœur qui motivait notre engagement pour que « Vive la France ».

Jean de Roquette-Buisson

## MESSAGE D'ACCUEIL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA KOUMIA

HÔTEL DE VILLE DE LYON - SAMEDI 16 MAI 1998

*par Jean Plasse*

Monsieur le Gouverneur Militaire de Lyon,  
Monsieur le Consul Général du Maroc,  
Mesdames et Messieurs les Élus,  
Mon Général, Monsieur le Président,  
Mesdames, Messieurs,

Au nom de la Ville de Lyon et de son Maire M. Raymond Barre, j'adresse la bienvenue en notre Hôtel de Ville aux vétérans de la Koumia, réunis pour deux jours dans notre ville avec un relief particulier à l'occasion de leur Assemblée Générale.

Je voudrais d'abord saluer tout particulièrement le Général Le Diberder et rendre hommage à son action. Le grand corps que vous présidez, mon général, représente non seulement de grandes pages pour l'histoire du Maroc et de la France du XXe siècle, mais aussi une véritable philosophie du Commandement et de l'engagement militaire.

Je voudrais charger Monsieur le Consul de transmettre à sa Majesté le roi Hassan II du Maroc les respectueux hommages d'amitié et de reconnaissance de Monsieur le Maire de Lyon et de ses adjoints et de l'œuvre immortelle du souvenir entre nos deux peuples.

Notre nation peut être fière d'avoir créé en 1908, dans le respect de la Culture et des coutumes locales un corps particulier, différent dans son organisation et qui devait s'illustrer tout au long de son existence au service du Sultan du Maroc et de la France. Nous retrouvons la figure du Maréchal Lyautey, soldat et humaniste : c'est là toute l'histoire exemplaire que nous partageons aujourd'hui avec le Royaume de S.M. Hassan II qui a d'ailleurs reçu la Koumia avec les honneurs, il y a trois ans.

De tradition nomade, rapides, adaptables aux situations les plus extrêmes, les cavaliers et fantassins des Goums furent craints et respectés à juste titre pendant un demi-siècle sur les plus grands théâtres d'opération.

Est-il besoin de rappeler la pacification de l'Atlas et durant la dernière guerre les combats en Tunisie, en Corse ou en Sardaigne. Puis ce fut l'Italie, la campagne de France, les Vosges et l'Allemagne ? Je n'oublie pas non plus votre engagement admirable et sans failles en Indochine, à la veille de la dissolution du corps en 1956.

Loin de demeurer des « forces supplétives », les Goums ont été un des fers de lances de nos actions militaires, dans la tradition la plus noble des armées populaires qui puisent leurs forces dans leurs racines et leur attachement à certaines valeurs qui ont pour nom l'honneur, l'indépendance et la liberté.

J'y associerai toutes les amitiés Maghrébines et Africaines, Tabor, Spahis, Tirailleurs Sénégalais, Zouaves, qui ont tous écrit des pages d'histoire auprès et pour notre pays.

La Ville de Lyon est fière d'accueillir en ce jour les Officiers, sous Officiers et représentants de la Koumia.

Elle leur exprime en mon nom le témoignage de son admiration et de sa gratitude, pour tous les services qu'elle a rendus à la Nation. Elle souhaite que se perpétue à jamais le souvenir de nos deux peuples « à la vie et à la mort ».

Je vous remercie de votre attention.

### **Pour mémoire**

Le secrétariat d'État aux Anciens combattants indique officiellement les chiffres suivants :

- *Déportés israélites* : 75 000 (24 000 français et 51 000 étrangers réfugiés en France depuis 1933-1936 dont 3 500 à 4 000 sont revenus).
- *Autres déportés* : 67 000 (27 000 morts et 40 000 revenus dont 10 % sont décédés l'année du retour).

**Les bureaux de La Koumia  
seront fermés  
du 1er au 31 août 1998.**

**Il vous est demandé de ne pas adresser de courrier  
et surtout de chèques pendant cette période.**

## *Prochaine réunion*

La prochaine réunion du conseil d'administration aura lieu le 20 octobre 1998 au Cercle des officiers de la Gendarmerie nationale, 1, place Baudoyer, 75004 Paris

Ce conseil sera suivi du dîner habituel.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

À la suite de la démission de Monsieur Serge Tétu, une place d'administrateur de l'Association des Anciens des goums Marocains et des Affaires indigènes du Maroc est vacante.

Les candidatures éventuelles qui seront examinées par le conseil d'administration du mois d'octobre sont à adresser au siège de

La Koumia 23 Rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris

**Pour le 30 septembre 1998 au plus tard**

### Bulletin d'inscription au dîner du mardi 20 octobre 1998

Cercle Napoléon - 1, place Baudoyer, 75004 Paris (métro Hôtel de Ville)

M, Mme, Mlle \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

participera au dîner, accompagné(e) de \_\_\_\_\_ personnes

Ci-joint sa participation, soit 200 F x \_\_\_\_\_ = \_\_\_\_\_

par chèque bancaire ou CCP adressé au siège de la Koumia, 23 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris pour le 1er octobre 1998, terme de rigueur.

A \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_

## ACTIVITÉS DE LA KOUMIA

Les activités de La Koumia sont relatées dans le compte rendu de l'assemblée générale 1998 à Lyon

### SECTION LANGUEDOC ROUSSILLON

*Allocution prononcée lors du repas débat du 20 mars 1998 par Jean Gigonzac*

Comme vous l'a dit notre Président, nous voilà à nouveau réunis pour renouer avec nos traditions

Que vous dire sur la vie de notre section ? Pas grand-chose si ce n'est que nous ne sommes pas très à l'aise car nous ignorons tout de nos membres, ne sachant pas qui est en règle ; ce qui nous fait envoyer des lettres à certains qui ne font peut-être plus partie de notre section !

Au cours de ces dernières années, nous avons été 42 en 1990, 114 en 1991-1992/93/94 et 60 en 1998, c'est peu.

Il faut dire que l'âge est pour beaucoup dans cette diminution d'une part et, d'autre part, bien des amis n'ont pas renouvelé leur adhésion et les lettres nous reviennent.

Et puis, et puis, il y a hélas nos morts.

C'est ainsi que sont partis pour le « Paradis des goumiers » les camarades commandant Valo, Egels, Lestrade, Rouleau, Opigès, Oria, colonel Charoussset, Piazza, Lips, Vernusse, Dupuis, Lacrique, Reffas Gilles, Marchand et, tout récemment, le colonel Collignon, que j'avais été à plusieurs reprises voir en maison de repos.

Pour tous ces camarades, nous vous demandons d'observer une minute de silence afin qu'Allah' dans sa grande bonté garde toujours les leurs sous sa protection.

Nous profitons de cette réunion pour souhaiter la bienvenue à Monsieur le colonel Sornat dont le père était déjà dans les goums et qui lui-même est né dans un poste du Rif.

Le colonel Sornat a pris en charge, à la demande de notre Président le général Le Diberder, le futur musée des goums qui nous vient de Montsoreau et sera ouvert au public fin 1998, dans les locaux de l'EAI de Montpellier.

Nous avons à notre disposition 600 m<sup>2</sup> de vitrines et nous pensons que ce musée sera très bien grâce à tous les souvenirs que nous ont laissés nos frères d'armes.

En temps voulu, vous serez tous prévenus de l'ouverture et nous fêterons cela.

En attendant, Zidouh L'gouddem.

À ce repas, malheureusement nous n'étions que 20, alors que nous avons fait partir 100 invitations nous avons reçu 44 réponses négatives, certaines très aimables, mais d'autres sans un mot ni d'excuses ni de gentillesse. C'est triste et ceux qui liront ces lignes le comprendront.

À ce repas, nous avons convié Madame et Monsieur Brassens, Président de la section de Toulouse qui, très aimablement, nous ont fait l'honneur et le plaisir de venir partager nos agapes.

Sur proposition du Président Batlle et de son comité, Madame et Monsieur Brassens ont été nommés membres d'honneur de notre section, de même que Madame et Monsieur Eribon, Président du CAM (Club des Anciens du Maroc), ce qui ne peut que renforcer les liens qui existent entre les anciens du « Pays de l'Autre Rive ». Inch Allah !

Bien entendu, nous avons beaucoup parlé de ceux de nos camarades qui sont en difficulté de santé soit chez eux, soit dans les hôpitaux. A tous, nous souhaitons un prompt rétablissement et nous sommes à leur disposition s'ils ont besoin de quelques livres ou autres.

Nous terminerons en disant que nous avons remis quelques plaques pour les tombes de nos chers disparus. Plaques très belles avec l'insigne de « La Koumia ».

C'est ainsi que ces plaques ont été remises à Mesdames Reffas, Oria, Gillès, Egels, Vernusse, Marchand, Lacrique, Rouleau, Opigès, Enderlin, Larroyenne, à la fille du colonel Dupuis ; le colonel Charousset a été incinéré.

Il nous manque quelques plaques pour MM Lestrade, Valo, Piazza et le colonel Collignon.

Nous terminerons en disant à tous nos camarades des Pyrénées-Orientales et autres qui n'ont pu venir qu'en juillet, août ou septembre, nous organiserons un repas dans leur région.

À vous tous, encore merci.

Et Balama Alekoum.

## SECTION LANGUEDOC

La Section Languedoc s'est réunie le dimanche 19 avril à Ramonville Saint-Agne, proche banlieue toulousaine.

Les participants ont assisté à la messe à l'église Saint-Jean et prié pour les goumiers marocains et leur encadrement français morts au combat ainsi que pour tous les membres défunts de La Koumia.

Au début du repas, le président de section prononça l'allocation de bienvenue habituelle, saluant les présents et soulignant la présence de Jean de Roquette-Buisson, vice-président de La Koumia, représen-

tant le président de l'Association et avec une mention particulière pour ceux qui venaient de loin : le président Fournier de la section Pyrénées et son épouse, Mmes Troussard et Zuschmidt, et le ménage Chancerelle. Puis il donna des nouvelles des absents : le général Le Diberder récemment hospitalisé, Henri Servoin et Robert Cadillon de l'Aquitaine, tous deux dernièrement opérés, les colonels Azam, Leblanc, Wallart et Mme de Rochefort en mauvais état de santé, le général Feaugas et le ménage Lavoignat, retenus par des obligations familiales, le colonel Alby, Gehin et Mme Soubrie.

L'assistance comptait trois invités marqués par le Maroc :

- le général Lacroix, ancien des Troupes de Marine, vice-président de la Fédération nationale des anciens d'Outre-Mer et des anciens combattants des troupes de marine et président d'honneur de l'amicale de l'Ancre et des anciens d'Outre-Mer pour Midi-Pyrénées.

- les colonels de réserve Paul Souillard et Michel Bousquet, tous deux anciens du Maroc et respectivement président et vice-président de l'association des Officiers de réserve de Toulouse, le dernier appartenant à la descendance du général d'Amade, créateur des goums Marocains.

Le président du Languedoc signala que la section Pyrénées tiendrait sa réunion annuelle le 3 mai à Puyoo.

Il signala aussi les ouvrages parus récemment, dus à la plume des membres de La Koumia ou descendants.

- Les goums d'André Degliame.

- « Le 13<sup>e</sup> convoi » et « Le 113<sup>e</sup> ETE », ouvrages écrits conjointement par Jean Fauque, fils du chef de bataillon Antoine Fauque et Jacques Roseau, figure marquante des rapatriés d'Algérie disparu tragiquement en 1993.

- Une « Grammaire Berbère » tous dialectes (tamazight, tachelhit, riffain, kabyle), due à Michel Quitout descendant de goumier marocain - par ailleurs universitaire de haut niveau dans la branche linguistique - cinquième des ouvrages de l'auteur consacrés à la langue et aux proverbes marocains.

Le président clôtura son exposé en émettant le vœu de pouvoir rassembler lors d'une réunion de la section Languedoc, les quatre présidents des sections du Grand Sud-Ouest.

Etaient présents : Aucoin et Mme, Mme Bel Madani, Bousquet et Mme, Brassens et Mme, Chancerelle et Mme, Darolles et Mme, Decombe et Mme, Fournier et Mme, Harmel et Mme, le général Lacroix, Mme Roquejoffre, de Roquette-Buisson, Servant, Mme et un couple d'amis, Souillard, Mme Troussard, Zoppis et M., Mme Zuschmidt.

Une tombola clôtura la journée, enrichie de lots offerts par le ménage Chancerelle et le président Fournier des Pyrénées.

Agréable rencontre dans l'amitié et la bonne humeur, mais dont la préparation et le succès restent toujours incertains et fragiles en raison de l'avancée en âge des membres de l'Association.

## SECTION PYRÉNÉES

La réunion annuelle de La Koumia-Pyrénées s'est tenue à Puyoo (64) le dimanche 3 mai 1998, par un temps maussade. Une trentaine des nôtres assistait aux diverses cérémonies : le colonel Auboin et Mme, Barthe et trois invités, de Bauby et Mme, Mme Bertot, Bory et Mme, le colonel M. Boudet (Desc.) et son père le commandant Boudet Ph., Brassens et Mme (de Toulouse), Chauvel et Mme, lieutenant-colonel Fournier, Fourquet, Guyomaret Mme, Mme Jacquinet, le colonel Jenny et Mme, Savoignat et Mme, Lesbats et Mme, Mme Naze.

Se sont excusés pour raisons de santé ou familiales : colonels Deverre, de Kerautem, Gruyer, Alby (de Toulouse), Dr Labadangourde, Cazenave, Buan, Cazaugade et Mme Fournier.

Comme à l'accoutumée, l'Office religieux fut célébré en l'Eglise de Puyoo où notre camarade Fourquet tenait l'harmonium.

Puis en présence d'une délégation des ACVG, menée par son président, une gerbe était déposée au Monument aux Morts de la Commune.

Les ACVG offraient ensuite le « pot de l'amitié » où le colonel Fournier dans une courte allocution, remerciait de l'accueil chaleureux dont nous faisons l'objet chaque année.

Après, il s'adressait à tous les participants pour les remercier de leur présence et accueillait un transfuge du Var, le commandant Boudet, installé à Pau, et qui a sévi dans les années cinquante sur la Colline Sacrée à Rabat.

Quelques mots de bienvenue également à nos amis Brassens, de Toulouse, toujours fidèles ; nous avons regretté l'absence de son khalifa : Darolles, retenu pour raison de santé.

Comme nous avons parmi nous, les heureux parents du dernier passager français de la Station MIR, notre ami Eyharts nous a fait un exposé très vivant et très instructif de son séjour moscovite.

À l'issue du repas, la traditionnelle tombola a donné lieu à des découvertes amusantes.

La journée a pris fin à 16 heures.

# CARNET

## Naissances

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de :

- Pierre Guerder, le 27 janvier 1998 à Nevers, fils du capitaine Jean Christophe Guerder et Madame, quatrième petit-fils de Jean Philippe Guerder et Madame, quatrième arrière petit-fils de Philippe Guerder et Madame.

- Marie Debournoux, le 4 mars 1998, deuxième arrière petit enfant du colonel et Madame Jean Parent.

- Anaïs Lerda, le 19 février 1998 à Saint-Martin du Var, deuxième arrière petit enfant de l'adjudant chef Galmiche et Madame.

Nos meilleurs vœux aux jeunes enfants et nos félicitations aux parents, grands parents et arrière grands parents.

## Décès

Nous avons le regret d'annoncer le décès de :

- L'adjudant-chef Lucien-Émile Dubois, le 1er juin 1997 à Chalais (Charente)

- Le vétérinaire-colonel Devautour en décembre 1997 à Tours.

- Le lieutenant-colonel Robert Gounard, le 3 mai 1998 à Versailles. Le colonel Delacourt et M. Jacques Augarde représentaient La Koumia aux obsèques le 7 mai 1998 en l'église Saint-Symphorien de Versailles.

- Le colonel Henri Delage, le 7 mai 1998 à Angers. Le colonel Claude de Bouvet, accompagné des colonels Deschard et Boulanger et du capitaine Lacarerre, représentait La Koumia aux obsèques. Mme Delage était décédée le 16 avril 1998.

- Le colonel Pierre Azam, le 28 avril 1998 à Cahuzac sur Vère (Tarn). Une délégation conduite par le colonel Alby et le commandant Pierre Brassens, président de la section Aquitaine, représentait La Koumia aux obsèques.

La Koumia adresse ses condoléances attristées aux familles.

## Décoration

Monsieur Amédée Thevenet, ancien de la colone Le Page en octobre 1950 sur la RC a été promu officier de la Légion d'honneur.

Monsieur Bertrand de Bouille a été promu chevalier de la Légion d'Honneur par décret en date du 3 mai 1998.

L'adjudant-chef Galmiche, ancien du 4<sup>e</sup> GTM, 5<sup>e</sup> tabor, s'est vu décerner le titre de « reconnaissance de la nation » pour la guerre 39-45 et les opérations de l'ordre en Algérie.

La Koumia adresse ses félicitations aux heureux promus.

## La cravate de La Koumia

La Koumia vient de faire réaliser une cravate avec l'insigne de La Koumia. Les premiers exemplaires ont été présentés et vendus au Congrès de Lyon.

Sur cette cravate de soie sont représentées, sur fond vert, des petites koumias argentées.

Elle est vendue au prix de 150 francs (port payé).

Commande à adresser à :  
La Koumia  
23 rue Jean-Pierre Timbaud  
75011 Paris

## IN MEMORIAM

### LE COLONEL AZAM

Anne Azam-Pradeilles - Cahuzac-sur-Vère, le 30.04.98

Rendre un hommage à son père n'est jamais chose facile et ce que je vais dire sera forcément incomplet, partiel et subjectif. Chacun se fait de l'autre une image différente

Vous ses sœurs, vous l'avez connu toute votre vie, vous l'avez vu naître en 1912, vous avez partagé les joies et les peines de l'enfance et de l'adolescence.

Ses compagnons d'arme, aujourd'hui presque tous disparus, ont connu le soldat, le chef, l'ami.

Son épouse, notre mère, Marguerite, a connu le jeune mari, le jeune père

Je ne l'ai connu que 50 ans, mais j'ai tenu aujourd'hui à retracer pour tous quelques grands moments de l'histoire de sa vie

Je n'insisterai pas sur le grand père qu'il est devenu en 1973. Ses cinq petites filles et son petit fils le connaissent. Leur « bon papa » les aimait tant. C'est une autre image que je veux évoquer, celle du soldat symbolisée ainsi par ces couleurs bleu, blanc, rouge, cette palme du combattant, cette plaque de La Koumia, ce casoar enfin ; avec sa fière plume blanche et rouge

Pierre Azam appartenait à la promotion Bournazel de l'École Supérieure Militaire de Saint-Cyr d'où il sortit en 1934 pour rejoindre son poste dans le grand Sud marocain, après un passage à Taza. Quelques photos jaunies mais si vivantes nous rappellent ce temps où il était méhariste aux confins du désert saharien. Le sable, les chameaux, la chaleur, le thé à la menthe, la pipe, l'uniforme un peu adapté : séroural et chech sur la tête : un kaléidoscope inoubliable.

C'était le temps où l'armée française faisait œuvre d'administrateur et nouait, avec le peuple marocain des liens d'amitié qui demeurent à ce jour. C'était le temps où les cartes de géographie du continent africain comportaient encore de grands espaces non répertoriés où le jeune lieutenant « pédalait à vélo dans le blanc de ces cartes » pour en faire des relevés topographiques. Toute une structure administrative se mettait en place au sein de ce que la terminologie de l'époque appelait les « Affaires indigènes ».

Après ce temps heureux, de construction d'écoles, de formation de cadres, d'échanges et de rencontres, vinrent les années sombres. La France avait perdu une bataille, mais elle n'avait pas perdu la guerre, et sur le sol africain, une armée secrète se constituait partout. Chacun cachait des armes, s'entraînait, se préparait.

Au cours de ces années, le lieutenant Azam à pied, à cheval on à chameau, a parcouru toute l'Afrique de l'ouest

Un bref retour en France à la fin de la guerre voit la fondation de la revue « L'Afrique et l'Asie », une activité intense d'études et de recherches au CHEAM (Centre des Hautes Études d'Administration Musulmane), et surtout la rencontre avec Marguerite Mournes.

C'est en cette même église que le 19 octobre 1946, certains d'entre vous les ont vus unir leur vie devant Dieu pour le meilleur et pour le pire. Le jeune capitaine Azam portait ce même casoar qui garde aujourd'hui à ses côtés la marque de son magnifique destin (en fait le képi bleu ciel).

Marguerite et la petite fille que j'étais, ont découvert l'Afrique au printemps 1948 il y a exactement 50 ans. Mokrisset, Radiouj, Taza, sans oublier Zazate, Rabat, la villa Joine, Mimoun. Tous ces noms me semblent si proches, si présents.

Oujda 1951, un fils - apportera son témoignage pour l'adieu.

1952, Sefrou, le départ des tabors Marocains pour l'Indochine - Je m'en souviens comme si c'était hier. J'avais 5 ans. 2 ans sans père, sans époux. Marguerite a su faire face, au volant de sa traction avant noire, dans ses visites aux goumiers blessés, à l'hôpital, avec les femmes des autres militaires, officiers et sous-officiers, dans le camp rose où nous vivions.

1954 - le retour - juste avant l'enfer de Dien Bien Phu. Des dates que je n'oublierai jamais.

1955 - Rabat, la grande ville, la cathédrale, une très belle cérémonie pour ma communion privée. Un père devenu commandant à Luang-Prabang, Chevalier de la Légion d'honneur, un héros pour sa fille, un père à redécouvrir pour son petit garçon.

Retour à Oujda en 1956 - les événements sanglants de l'Indépendance - 3 téléphones dans la maison. Un père toujours absent, quelque part dans le djebel ou ailleurs. Une mère admirable, faisant face, comme toujours.

1957 - Mohamed V est de retour de son exil à Madagascar. Je suis en 6e au Lycée de Mazagan. Jean-Paul est à Notre-Dame des Flots

Le commandant Azam exerce des fonctions importantes d'administration locale. Son bureau est sur le boulevard le long de la magnifique plage et, les jours de forte marée, l'eau arrive jusque dans le hall\_

Chaque été c'était le retour en France, à Recoules à côté de Rodez et à Cahuzac Le père de Pierre disparaît en 1959, Recoules est vendue, c'est la fin de l'enfance. C'est aussi le retour en France, lieutenant-colonel ; la perte d'un petit frère et la fin d'une si elle carrière militaire.

Mais Pierre est un battant et en quelques années à Toulouse, il a reconstruit une brillante carrière à la Société Languedocienne d'FLM. Le malheur algérien et le retour massif des Français d'Afrique du Nord en 1962 lui permettent de réussir le défi de les accueillir et de les loger : c'est la fameuse opération des 3 000 du Mirail - 3 000 logements.

Une carrière diplomatique lui avait été proposée où ses talents d'arabisant, sa connaissance approfondie du monde musulman aurait fait merveille. Il a préféré sa famille et l'avenir scolaire et universitaire de ses enfants. Nous avons, Jean-Paul et moi, essayé de le remercier en réussissant nos études et notre vie professionnelle.

La retraite fut tardive, méritée et très richement remplie d'activités : la généalogie, l'écriture, les échanges épistolaires, les cours de paléographie, les recherches historiques. Jusqu'à très récemment Pierre travaillait encore beaucoup. C'était une référence, un modèle, celui que l'on voulait consulter, dont on voulait l'avis, l'opinion, le jugement.

Il a beaucoup écrit, sur l'histoire familiale, sur son histoire, sur l'histoire de la France au Maroc. Ses écrits resteront.

Il a beaucoup dessiné et peint. Ce sont des témoignages d'un beau passé.

Avec Pierre Azam ; c'est une page qui s'est écrite. C'était un grand soldat, un fin politique, un homme de bien.

• Comme vous, je l'aimais. C'était mon père. C'est mon père.

#### *Décorations françaises*

- Légion d'honneur :
- Chevalier 1953 - Remise le 11 11 1953 à Luang Prabang devant la Garde Royale laotienne par le colonel secteur du géant Mékong ;
- Officier 1960 - Remise le 27 05 1961 à Toulouse par le général Gilles
  
- Croix de guerre TOE : 2 étoiles argent, 1 or, 1952
  
- Croix du combattant
  
- Médaille d'outremer : médaille coloniale sans agrafe, 1949. Agrafe Extrême-Orient, 1952
  
- Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
  
- Médaille commémorative opérations sécurité maintien de l'ordre Afrique du nord. Agrafe « Maroc », 15 01 1957
  
- Insigne des blessés.

#### *Décorations étrangères*

- Croix de la vaillance (Vietnam). Croix de guerre vietnamienne, 1 étoile d'argent - 1953
  
- Ouissam Alaouit (Maroc). Officier 18 11 1946 ; Officier 14 02 1955.

## COLONEL HAROLD DORANGE

Après avoir préparé Saint-Cyr au Prytanée de la Flèche, Harnold Dorange sort de l'école dans un bon rang qui lui permet de réaliser son désir d'être affecté au Maroc où il pourra participer à la pacification. Celle-ci n'est pas encore terminée lorsqu'il arrive à l'automne 1931 au 1er régiment de tirailleurs Marocains basé à Kénitra. Il est alors engagé dans les colonnes du Tadla. Volontaire pour les goums Mixtes Marocains, il participe aux opérations du Grand Atlas en 1932 et 1933, puis à celle de l'Anti-Atlas en 1934 avec une harka de partisans. Il termine la pacification en 1935 au goum saharien de Tindouf avec lequel il construit le poste de Fort Trinquet. En 1936 il suit à Rabat le cours des Affaires Indigènes où il prend le goût de contrôler et d'administrer les populations très attachantes qui peuplent le Maghreb. Il est en poste à Anzi et à El Kebab dans l'Atlas Central puis dans les confins sahariens où il dispose d'un peloton méhariste. Il quitte le Maroc avec les tabors Marocains pour participer à la glorieuse Campagne d'Italie sous les ordres du général de Monsabert. La relève des officiers des Affaires Indigènes le ramène alors au Maroc à Erfoud puis à Talsint où il administre les Aït Seghouchen. En 1947 il est adjudant-major du 1<sup>er</sup> tabor à Azilal et en 1948, chef d'annexe à Tagounit du Ktaoua (cercle de Zagora). Adjoint au commandant Blanckaert, il avait été chargé de la formation et de l'entraînement de l'équipe de pentathlon du 1<sup>er</sup> tabor, qui sera championne de France à Berlin.

En 1951, il part pour l'Indochine où, au Tonkin, il servira encore avec des partisans à la tête du 1er Muongs. Après son séjour normal il se retrouve à l'inspection des goums de la division de Casablanca. Placé à la tête du Cercle de Goulimine, il y demeure jusqu'en 1956, date de l'indépendance du Maroc. Muté sur sa demande en Algérie, il reçoit rapidement le commandement des 40 SAS du département de Titteri avec 50 officiers et 2.000 Moghaznis. Il quittera ce poste en 1962 au moment de l'indépendance.

Affecté à Rennes au Service Social il y servira jusqu'au moment de sa retraite en 1968. Il est Commandeur de la Légion d'Honneur.

Resté célibataire, « il n'a pas eu le temps de fonder une famille » écrit-il, il se retire à Nice. Il s'y maintient en forme par le tennis, la marche à pied et aussi l'équitation qu'il a toujours aimée (l'ancien tirailleur avait regretté de ne pas avoir choisi les spahis). Il avait rédigé des souvenirs détaillés de ses premières années au Maroc. Pour le reste de sa vie, il est resté d'une très grande discrétion, répondant brièvement aux correspondances. Ne quittant Nice que pour une visite annuelle à sa famille en Bretagne, ne venant jamais à Paris.

Il est décédé subitement d'une défaillance cardiaque, le 21 mars 1998, chez lui à Nice.

Le colonel Dorange était Commandeur de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939-1945, Croix de Guerre TOE, Croix de la Valeur Militaire, Officier du Ouessam Alaouite.

Colonel Robert d'ALENCON

## COLONEL HENRI DELAGE

Mon colonel

En tant que représentant de La Koumia, permettez-moi de rappeler brièvement, votre carrière militaire.

Attiré par les Armes, en cette période troublée de l'entre deux guerres, vous préparez Saint-Cyr au Prytanée Militaire de La Flèche, et vous intégrez la Spéciale, en 1936, Promotion du « Soldat inconnu ». En 1938 à la sortie de Saint-Cyr, vous choisissez le 7<sup>e</sup> BCA à Gap, où pendant 2 ans, vous êtes chef de Section d'éclaireurs-skieurs, sur la frontière italienne. En mai 1940, vous êtes muté au 14<sup>e</sup> BCA avec lequel, vous participez à la campagne de Narvik : votre brillante conduite au feu, contre un ennemi retranché sur les hauteurs de Narvik, vous vaut votre première citation à l'ordre de l'Armée.

Après l'évacuation de la Norvège, et l'Armistice, vous préférez quitter la France, vous demandez à servir au Maroc : vous êtes muté au 7<sup>e</sup> RTM à Meknès. En 1942, ayant épuisé les charmes de la vie de garnison, vous rejoignez les Affaires indigènes, vous êtes nommé en 1942 commandant du 72<sup>e</sup> goum, à la tête duquel, vous menez une très dure campagne de Tunisie, vos qualités exemplaires de combattant vous valent une nouvelle citation à l'ordre du Corps d'Armée. Au retour de Tunisie, vous êtes affecté aux AI de Khenifra. En 1946 vous êtes promu capitaine.

En 1947, reçu à l'école d'État-Major, vous rejoignez Paris.

1948-1949 vous servez à L'EM de la Base 901 à Offenbourg.

1949 ayant demandé à resservir aux Affaires indigènes, vous êtes affecté au bureau du Cercle de Midelt.

1951-1953 vous êtes chef d'Annexe d'El-Haman (Cercle d'Azrou).

1953, remarqué pour votre sens du terrain et des relations humaines, vous êtes nommé adjoint au directeur du cours des AI à Rabat. L'année suivante, vous êtes au cabinet militaire du Résident général du Maroc.

1956, promu chef de bataillon, vous rejoignez l'ambassade de France, nouvellement créée au Maroc.

1958, Chevalier de la Légion d'honneur, vous quittez le Maroc, pour l'E-M. 2<sup>e</sup> Bureau à Paris.

1962, promu lieutenant-colonel, vous êtes nommé attaché militaire à La Haye où, pendant 4 ans, vous déployez de réelles qualités diplomatiques.

1966, sur votre demande, vous quittez l'armée pour aborder une carrière civile.

1974, promu colonel dans la réserve, vous continuez à œuvrer pour vos anciens compagnons d'armes : président de la section Pays de Loire de La Koumia, vous vous passionnez pour le Musée de Montsoreau, vous secondez parfaitement le général Feaugas et le général Le Diberder, dans leurs démarches pour trouver un Musée accueillant nos trophées des goums et des Affaires indigènes ; c'est maintenant chose faite, et vous y avez eu une grande part.

Dans votre dernière épreuve, vous nous avez donné une grande leçon de courage et d'abnégation, en grand chrétien, le jour anniversaire de Dien Bien Phu, vous avez rejoint le Paradis des goumiers où vous attendait la tendresse de votre épouse.

Adieu mon colonel.

Claude de Bouvet.

## LE LIEUTENANT COLONEL ROBERT GOUNARD

Engagé volontaire en 1932 au 17<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Bordeaux, Robert Gounard gagne rapidement ses galons de sous-officier. Volontaire pour les goums Marocains, il a rejoint en 1934 le 7<sup>e</sup> goum à Aghalou Nkerdous

Nommé sous-lieutenant en 1942, il rejoint l'État-major du général Guillaume. Il participe avec le 1er GTM à la campagne de Tunisie puis avec le 2e GTM à la Campagne d'Italie et aux campagnes de France et d'Allemagne.

Revenu au Maroc il est affecté à la région civile de Rabat et de 1948 à 1950, au bureau du territoire de Ouezzane. Nommé capitaine, il prend le commandement de l'annexe d'Arbaoua (poste frontière avec le Maroc espagnol sur la route de Tanger).

En 1954, il est affecté à la circonscription d'Ouezzane.

De 1955 à 1956, il est contrôleur d'arrondissement à Rabat. Nommé commandant puis lieutenant-colonel, il est affecté comme conseiller technique puis comme membre du bureau d'études générales à l'État-major des Forces armées royales marocaines à Rabat.

Il fait l'objet, en 1971, des appréciations suivantes, du général Mohamed Ben Bachir Boughali, major général des Forces armées royales.

« Officier distingué - actif et brillant - formation encyclopédique - jugement sûr et réfléchi - très grande conscience professionnelle - très intelligent - très consciencieux - soucieux de la précision - très sociable mais caractère ferme - chef énergique - ascendant certain sur ses subordonnés - esprit réaliste - hautes qualités d'homme et de chef - moralité irréprochable à tous les points de vue.

A permis aux Forces armées royales de s'organiser dans le domaine administratif et de se constituer une documentation de haute valeur.

Réussit tout ce qu'il entreprend. Donne entière satisfaction dans son rôle de conseiller technique au bureau des études générales ».

En 1973, il quitte le Maroc et rentre en France où il s'installe à Versailles.

De 1974 à 1992, il occupe différentes fonctions civiles : responsable du personnel et du service administratif de la « Vie Française » et mandataire à la Branche Militaire d'une compagnie d'assurance sur la vie.

Le lieutenant-colonel Gounard était :

- Officier de la Légion d'honneur
- Croix de Guerre 39-45
- Médaille coloniale avec agrafe « Maroc »

- Chevalier du Mérite Agricole
- Chevalier des Palmes Académiques
- Commandeur du Ouissam Alaouite chérifien

## LE MÉDECIN CAPITAINE FRANÇOIS AVENIER

C'est bien tardivement que nous rappelons le souvenir de notre camarade, le capitaine François Avenier, qui fut un des nôtres pendant la campagne d'Italie au XI<sup>e</sup> tabor, du 1<sup>er</sup> décembre 1943 au 1<sup>er</sup> janvier 1945.

Il fait partie de ces jeunes français qui veulent coûte que coûte quitter la Métropole pour rejoindre les unités combattantes en Grande-Bretagne et en Afrique du Nord. Très engagé dans la Résistance, réseau CND de Castille, sous le pseudonyme de « Molitor II », son frère Michel étant « Molitor I », il passe par L'Espagne et est interné au camp de Miranda. Les deux frères sont séparés, ne peuvent se retrouver. L'un, Michel, regagne la Grande-Bretagne, avec de nombreux parachutages en France, l'autre, François rejoint le Maroc le 6 juillet 1943.

Il est affecté comme médecin aspirant au XI<sup>e</sup> tabor (4<sup>e</sup> G.T.M.) qui est au sud de Tlemcen en Algérie le 15 septembre 1943. Il embarque pour Naples le 25 novembre 1943 à Mers El Kebir et débarque en Italie le 1<sup>er</sup> décembre 1943.

Le 14 décembre, c'est déjà le Garigliano et les premiers engagements. Le 20, il participe à l'opération de Monacasale. L'hiver est très rude, de nombreuses gelures sont soignées par le sous-lieutenant Avenier.

Puis ce sont les opérations de la Menarde en janvier 1944, celle du Rotondo en février, du Rapido en mars et l'offensive du 11 mai. Le dimanche de Pentecôte, le 28 mai, le XI<sup>e</sup> tabor subit de lourdes pertes à l'Orticello ; le médecin Avenier soigne de nombreux blessés sous le feu des mitrailleuses allemandes ; le lieutenant Cazelles meurt dans ses bras, et son nom vient s'ajouter à celui des officiers du tabor tués depuis le début de la campagne, le capitaine Dilly, et le lieutenant Garret.

Puis c'est la marche vers le Nord de l'Italie qui se termine près de San Gimignano le 13 juillet. Le XI<sup>e</sup> tabor quitte l'Italie le 14 septembre et rejoint Wkheila au Maroc. Le lieutenant-médecin Avenier quitte le XI<sup>e</sup> tabor début janvier 1945 pour rejoindre la Métropole. Il reçoit la Croix de guerre avec deux citations, la médaille des Évades, il est nommé capitaine de réserve le 28 mai 1953, décoré chevalier de la Légion d'Honneur le 25 février 1960 et promu officier de la Légion d'honneur le 13 juillet 1987.

Il reprend sa vie professionnelle de cardiologue, interne des hôpitaux de Paris et chef de clinique.

Il nous quitte le 25 juillet 1997.

Nous présentons nos vives condoléances à Madame Avenier, ses trois enfants et ses quatre petits enfants

Chef de Bataillon de Réserve  
Jean Gaillard  
88<sup>e</sup> goum puis GCE du XI<sup>e</sup> tabor

## POINT DE VUE DE L'HISTOIRE

### LE GÉNÉRAL LECOMTE 1903-1997 (Suite des articles parus dans le numéro 148) PAR RENÉ ESPEISSE

#### *Les Affaires indigènes*

Le 26 août 1944, muni d'un laissez-passer FFI le commandant Lecomte se rend de Mont-de-Marsan à Paris pour rejoindre son poste. Il prend rapidement contact avec le colonel de Langlade qui commande le Groupement tactique E à la 2<sup>e</sup> DB.

Ils s'étaient connus à Rich au Maroc et avaient sympathisé. Ce dernier lui répond : « J'ai adressé votre lettre à Leclerc. Tout commentaire en aurait affaibli les termes. Je sais qu'il vous aime bien et a parlé de vous à plusieurs reprises. S'il le veut, il peut vous faire venir sur l'heure, mais le voudra-t-il ? »

Le 25 septembre, le commandant Lecomte se présente au QG de Leclerc. Très ému, ce dernier tout en lui exprimant ses regrets de ne pas l'avoir vu venir plus tôt dans les rangs des Français libres (1) le serra dans ses bras et ne tarda pas à le nommer chef du 3<sup>e</sup> Bureau de la 2<sup>e</sup> DB (2). Il s'y adapta très bien trop bien même aux yeux de Langlade qui le modère : «...Vous êtes arrivé à la Division il y a 5 mois à peine et vous avez avec votre facilité habituelle absorbé d'un seul coup le 3<sup>e</sup> Bureau d'une Division en campagne d'une Division blindée qui plus est ; croyez-moi cela est suffisant pour le moment... » (3).

Il est nommé lieutenant-colonel dès le 20 décembre 1944 et sera cité deux fois au cours de la Campagne qui mènera la Division à Strasbourg puis à Bertchesgaden.

Il a été l'un des principaux artisans des succès qui ont conduit à la libération de la capitale de l'Alsace (4), a eu à prendre d'importantes décisions au cours de la Campagne. Esprit clair, jugeant rapidement une situation, a été l'auxiliaire précieux du général commandant la division et a contribué pour une large part au succès de cette grande unité. » (5)

Les textes de ces citations et sa promotion montrent à l'évidence qu'il s'était parfaitement intégré à la 2<sup>e</sup> DB.

Durant l'hiver, une tension s'était élevée entre le général de Lattre et le général Leclerc (6). À la demande expresse de ce dernier, le lieutenant-colonel Lecomte assista à l'entrevue orageuse qui eut lieu à Molsheim entre les deux hommes (7).

En mai 45, Lecomte s'était rendu à Dachau où, malgré des règlements sanitaires draconiens, il réussit à extraire du camp où il était déporté son ami le commandant Frédéric de La Chapelle pour le soustraire aux exactions de ses codétenus communistes et à le conduire à Paris où il fut soigné et sauvé.

## *Indochine 1945-1946*

La guerre est à peine terminée en Europe que le Gouvernement français songe à reprendre pied en Extrême-Orient où Anglo-saxons et Chinois se sont partagé l'Indochine.

Le 6 août 1945, le lieutenant-colonel Lecomte est nommé chef d'État-major du général commandant en chef le corps expéditionnaire français en Extrême-Orient.

En octobre, Leclerc laisse son chef d'EM à Kandy (Ceylan) au QG de Lord Mountbatten en demandant à ce dernier « de considérer son chef d'EM comme s'il était lui-même encore là. Le général Lecomte est un officier de tout premier ordre en qui j'ai la confiance la plus extrême ». Il a de ce poste permis la mise en œuvre dans des conditions particulièrement difficiles des moyens qui ont permis la rentrée des forces françaises en Cochinchine dès octobre 1945. Puis il a participé à la réduction des taches hostiles dans le Sud-Annam. Chargé de la préparation du débarquement au Tonkin, il s'est imposé à Toos dans la réalisation d'une opération combinée complexe.

Envoyé à Hanoi par avion quelques jours avant l'arrivée des troupes françaises, il a joué un rôle de premier plan dans les délicates négociations avec les Chinois et le Viêt-minh qui ont abouti à notre retour au Tonkin.

Il aura été durant cette période un des principaux artisans du relèvement des positions françaises en EO. Et, en mars 1945, il écrit à Jean Sainteny représentant du Gouvernement français : « Étant donné la situation, je vous demande au nom du général Leclerc, qui m'a donné pouvoir de vous le dire, de faire tout ce qui est en votre pouvoir pour arriver à un accord, - fut-ce au prix d'initiatives qui pourraient être désavouées. »

De retour en France, il participe du 13 juin au 15 juillet à la conférence franco-vietnamienne de Fontainebleau avec Ho Chi Minh sous la présidence de Marus Mootet, Ministre des colonies à côté du général Salan et de l'amiral Thierry d'Argenlieu.

## *Maroc 1946-1947*

Le 16 juin 1946, à la sortie de l'échec de la conférence de Fontainebleau, le général Lecomte est remis à la disposition du ministre des Armées et le 9 août placé à la disposition de l'ambassadeur de France, commissaire résident général au Maroc, M. Erik Labonne.

Il y est affecté au secrétariat politique dont il prendra rapidement la direction.

Le Maroc est resté politiquement calme et fidèle durant toute la guerre. Mais le débarquement et la présence américaine amènent une effervescence politique qui fait sentir la nécessité de réformes.

Le colonel Lecomte en est parfaitement conscient et l'on trouve dans ses archives les projets de réformes qu'il a préconisés et dans certains cas menés à terme dans des domaines variés.

« Le caractère féodal et autoritaire du régime se doit d'évoluer » trouve-t-on sous sa plume. En particu-

lier la réforme du Makhzen central et de la justice, celle de l'enseignement musulman et du syndicalisme, mais aussi la réorganisation du contrôle des villes dont la population s'est fortement accrue. Ce dernier est indispensable en liaison avec la modernisation des villes indigènes dans les domaines de l'eau, de la lumière et de la terre.

Celle du monde rural n'est pas oubliée avec la création de secteurs de modernisation du paysannat. Mais toutes ces réformes doivent être effectuées en liaison étroite avec le Sultan et le copieux dossier des entretiens du conseiller du Gouvernement chérifien avec le palais au cours des années 46-47 en retrace le cours difficile. Car le Sultan, dopé par les entretiens d'Anfa, veut davantage et rechigne à sceller de son sceau les dahirs présentés à sa signature.

Le Résident plus préoccupé de questions économiques que des questions politiques - après en avoir été empêché une première fois par une manœuvre hardie (1) du colonel Lecomte - le Gouvernement britannique avisé par l'intermédiaire du Gouvernement espagnol du projet de voyage du Sultan à Tanger avait discrètement fait savoir au quai d'Orsay qu'il jugeait ce voyage inopportun... - laisse finalement le Sultan s'exprimer en toute liberté à Tanger où il affirme sa volonté d'émancipation.

Il en découle une situation difficile qui justifia le départ de M. Labonne et son remplacement par le général Juin. La mission de ce dernier était de ramener le Sultan à une plus juste appréciation des rapports entre la France et l'Empire chérifien.

Il fut alors décidé de faire pression sur le Makhzen mais la malheureuse distribution de tracts mettant en cause la vie privée du Sultan aboutit à l'arrestation par le Palais d'un fquih qui se révéla être en liaison avec des fonctionnaires de la direction de l'Intérieur.

Dans une correspondance adressée à Paris le 16 janvier 48, le général Lecomte écrit : « [...] C'est une bataille nouvelle, bien montée, qui nous place momentanément dans une position difficile mais ce n'est pas le moment de faiblir - il faut que l'on comprenne à Paris le véritable but poursuivi et qu'un désaveu porterait un coup dur à la position française en ce pays et compromettrait l'indéniable redressement opéré depuis 6 mois ».

Derrière la réaction du Sultan qui demande à la résidence au nom du traité du protectorat de le défendre devant les instances judiciaires où il veut porter l'affaire se dessine une lutte d'influence à l'intérieur de l'administration française entre des personnalités qui veulent une évolution progressive et d'autres persuadés qu'il faut transformer le traité de protectorat en traité d'alliance dans le cadre de l'union française.

À son grand regret et sur les instances du quai d'Orsay, le résident général doit sacrifier le colonel Lecomte, directeur de l'Intérieur. Il lui dédicacera quelque temps plus tard sa photographie avec la mention « Au colonel Lecomte, conseiller politique avisé, en gratitude et amitié ».

En 1950, le Sultan lui-même aurait déclaré à un membre de la résidence « qu'il regrettait le colonel Lecomte, car son successeur ne lui plaisait pas du tout, et qu'au moins lui, était intelligent ».

Le 5 août 1948, le colonel Lecomte était placé à la tête de la subdivision de petite Kabylie en poste à Bougie.

## Algérie 1949

L'exil à la tête d'une subdivision militaire dans une petite ville d'Algérie, n'entama pas la soif d'activité du colonel Lecomte. Il est sous les ordres du général Navarre à Constantine et se lie d'amitié avec - M. Bihl, sous préfet de Bougie.

Il entreprend avec ce dernier et le commandant de la gendarmerie des tournées dans toute la petite Kabylie pour inspecter les centres de défense de colonisation. Il organise des exercices de cadres et des manœuvres et rédigea un important rapport assez prémonitoire sur « l'aspect que pourrait prendre un soulèvement nationaliste ».

Sa curiosité et son esprit en éveil lui permirent d'avoir un aperçu de la réalité algérienne, ce qui lui fut fort utile par la suite.

Il réussit à éviter son affectation à la 110e demi-brigade d'infanterie à Alger qui ne correspondait ni à son grade ni à son ancienneté, et fut admis en octobre 1949 comme auditeur aux Hautes études de la Défense nationale en attendant d'être affecté en novembre 1950 comme chef d'EM de l'inspection des Forces terrestres maritimes et aériennes d'Afrique du Nord auprès du général Koenig qui avait remplacé Leclerc à ce poste lors de la mort de ce dernier en 1947.

Durant son exil à Bougie, il songe à prendre une situation civile chez Beghin et reçoit de très nombreuses correspondances : de Botteri, « c'est une mauvaise passe » ; de Parlange, « le bled va, mais méfiance, veillons l'entourage de Juin » ; du général Bois, « Vous êtes mieux à Bougie qu'aux Comores (où M. de Chevigné avait songé à lui donner un poste), la crise de la IVe arrive et il y aura des places à prendre ».

Quant aux contrôleurs civils au Maroc, ils ne l'oublient pas. Mirande lui écrit : « Nous avons passé 18 mois sous vos ordres avec la conviction de mener le bon combat ».

---

(1) lors de son départ de France en 1940, le capitaine de Hauteclouque était passé dans les Landes chez Mme Lecomte et lui avait dit « Dites à votre mari de me rejoindre ».

(2) « En suivant Leclerc » par Paul de Langlade p. 273.

(3) Lettre de Langlade à Lecomte du 28.3.45 (archives du général)

(4) Ordre (4) Général n° 2 du 3 janvier 45.

(5) Ordre 88 du 2 juin 1945

(6) « Je servirai sous les ordres de n'importe qui, mais ne continuerai pas à servir sous ses ordres. Si le général de Gaulle me maintient ici, je demanderai à être relevé de mon commandement ».

(7) Ce qui explique en partie la froideur des rapports entre le général de Lattre et le colonel Lecomte.

## LES LIEUX DE MÉMOIRE DE LA PRÉSENCE MILITAIRE FRANÇAISE AU MAROC

Mémoire présenté par le sous-lieutenant Cyril Legrand, officier élève au 1er bataillon de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr

Le sous-lieutenant Cyril Legrand, élève officier du 1er bataillon de l'École spéciale Militaire de Saint-Cyr nous a fait un très intéressant mémoire rédigé sous la direction de M. Olivier Forcade et du lieutenant-colonel Frédéric Guelton, sur les lieux de mémoire de la présence militaire française au Maroc.

Dans son introduction, le sous-lieutenant Legrand cite les titres des journaux marocains à l'occasion du voyage de La Koumia au Maroc.

« Les peuples sans mémoire perdent leur identité », titrait le quotidien « El Bayanne », le 4 juin 1996.

« Nous voulons que la mémoire soit une leçon et un enseignement pour ne plus jamais courir l'aventure », reprenait le même jour « Le matin du Sahara ».

« SM le Roi reçoit des représentants de l'association La Koumia », annonçait aussi « L'opinion »

Citant Pierre Nora (1), le sous-lieutenant Legrand estime légitime de retenir dans le cas de la présence française au Maroc trois types de lieux de mémoire :

- Les premiers sont les lieux monumentaux tenant leur signification de leur existence intrinsèque pour commémorer un événement ou pour évoquer le souvenir de tel ou tel soldat. Ce sont les monuments aux morts, les stèles ou les statues.
- Les deuxièmes sont les lieux de mémoire classiques qui sont les lieux naturels offerts par l'expérience concrète comme les cimetières militaires.
- Les derniers enfin sont les lieux de mémoire à dominante fonctionnelle, lieux nettement voués au maintien d'une expérience intransmissible et qui disparaissent avec ceux qui l'ont vécue, tels les associations d'anciens combattants.

Dans la suite de son introduction, l'auteur rappelle les dates marquantes de la présence militaire française au Maroc.

### *Les lieux monumentaux*

La pacification du Maroc a donné lieu à de rudes combats au cours desquels la France a perdu près de 2 000 hommes dont 8 628 officiers, sous-officiers et hommes de troupe tués à l'ennemi.

En juillet 1934, sur l'ordre du général Hure, alors commandant supérieur des troupes du Maroc, il fut décidé d'ériger des stèles matérialisant sur le terrain les principaux épisodes de la pacification. Le type

architectural choisi fut l'œuvre du capitaine Delaye et consista en un tronc de pyramide élançé avec une base cubique plus large qui repose sur un soubassement à deux gradins.

Les inscriptions figurent sur une plaque de marbre. Il existe également un certain nombre de monuments et plaques commémoratives. Le colonel Voinot, dans un ouvrage intitulé « Sur les traces glorieuses des pacificateurs du Maroc » (Lavauzelle 1939), relève quelque 135 monuments et plaques de la pacification. Le sous-lieutenant Legrand en énumère pour sa part 64 avec leurs inscriptions. La première était celle de l'Oued Isly commémorant la bataille de l'Isly le 14 août 1844 et érigée par la légion en mai 1919.

Très nombreux sont ceux de ces monuments qui ont disparu, ont été détruits ou ont été transformés. Quelques-uns ont été rapatriés en France.

La statue du maréchal Lyautey, qui se trouvait sur la place Lyautey à Casablanca devenue place des Nations Unies, se trouve maintenant dans l'enceinte du Consulat général de France.

Le buste du capitaine de Bournazel a été transporté de Rissani au camp de Coëtquidan, la stèle du général Caloni déplacée de Rabat à l'École du Génie d'Angers.

Le monument de l'amitié franco-marocaine qui représente deux cavaliers français et marocains se serrant la main et se trouvait place de France à Casablanca été transféré à Senlis au moment de l'indépendance.

De nombreux monuments ont été transférés vers le cimetière de Ben M'Sick à Casablanca, véritable lieu privilégié de la conservation de la mémoire.

Certains monuments ont été détruits soit par le temps, soit au moment de l'Indépendance (ceux de Beni Der Roul et du Bibane en particulier).

Dans une deuxième partie, le lieutenant Cyril Legrand traite du « Cimetière militaire, lieu de mémoire classique ».

En 1957, on comptait au Maroc 328 cimetières militaires français regroupant 27 257 corps.

A partir de juillet 1960, les services de l'Ambassade de France se préoccupèrent de regrouper les sépultures dispersées sur l'ensemble du territoire marocain. La presque totalité fut transférée au cimetière de Ben M'Sick à Casablanca où un columbarium fut inauguré le 11 novembre 1963.

Mais l'emplacement de petits cimetières et de tombes isolées ne put être retrouvé.

Il existe aujourd'hui six autres nécropoles en plus de celle de Ben M'Sick : Rabat, Kenitra, Marrakech, Fez, Meknès, Agadir. Ce sont des carrés militaires à l'intérieur de cimetières chrétiens. Les cimetières sont tous bien entretenus et disposent chacun d'un gardien marocain.

Chaque 11 novembre ont lieu, dans chacun de ces cimetières, les cérémonies d'hommage en présence du consul général de France, des Consuls de Grande-Bretagne, des États-Unis et d'Allemagne ainsi que des autorités marocaines.

À l'entrée de l'allée menant au columbarium de Ben M'Sick, une plaque interpelle le promeneur :

---

« Passant souviens-toi qu'ici reposent des militaires qui sont morts au Maroc pour la grandeur de la France ».

Dans un troisième chapitre, l'auteur du mémoire cite les associations d'anciens combattants comme « Lieu de mémoire à dominante fonctionnelle ».

Il reste au Maroc près de 30 000 anciens combattants dont 8 000 titulaires d'une pension d'invalidité. La majorité, soit 25 000 sont titulaires de la carte du combattant et ont plus de 60 ans. Il convient d'ajouter 3 000 à 5 000 veuves pensionnées.

Le sous-lieutenant Legrand ne manque pas au passage de regretter que les pensions soient « cristallisées » et que, par exemple, un adjudant chef marocain ayant 15 ans de service ne perçoive qu'une retraite d'environ 1 000 Dirham par mois, soit 600 francs.

Nous félicitons très chaleureusement le sous-lieutenant pour la rédaction de cet important mémoire qui ne peut que contribuer à renforcer l'amitié franco-marocaine.

Le lieutenant Legrand a été fait goumier d'honneur.

(1) Pierre Nora, « Entre mémoire et histoire », Gallimard 1984

---

## COQUILLES ET RECTIFICATIFS

Bulletin n° 147 du 4<sup>e</sup> trimestre 1997

Page 39

• L'adjudant chef Marcel Lefrançois signale que c'est le Croiseur « Montcalm » et non « Montauban » qui transportait le 2<sup>e</sup> GTM.

Bulletin n°148 du 1<sup>er</sup> trimestre 1998

Page 31 :

• Lire Claude Cambau et non Paul Cambau.

• 3<sup>e</sup> paragraphe : lire la composition du Corps Expéditionnaire

• 5<sup>e</sup> paragraphe : lire Leclerc et non Leclec

## ARTICLES DIVERS

### **Allocution prononcée par le général Le Diberder à la soirée du 17 décembre organisée par l'Association nationale Amitié franco-marocaine**

Ici, dans le site prestigieux de l'Hôtel de Ville de Paris, vous voulez rendre hommage ce soir aux guerriers du Royaume du Maroc qui, sous les ordres de leurs chefs français se sont battus versèrent leur sang, sacrifièrent leur vie pour la liberté, couvrant de gloire les drapeaux, les étendards des unités dans lesquelles ils avaient l'honneur de servir.

Évoquons ensemble cette longue histoire de près d'un demi-siècle. Dans l'âpreté des combats par le sang versé ensemble sur les champs de bataille, s'est forgée entre le peuple du Maroc une amitié profonde. Les uns et les autres nous avons le devoir de perpétuer dans la mémoire des générations actuelles, dans celles à venir au Maroc, en France, le souvenir de la nature de ces liens, qui se créèrent dans la victoire commune de la France et du Maroc.

Le 2 juin 1995, une délégation de La Koumia, association des Anciens des goums Mixtes Marocains et des Affaires indigènes du Maroc était reçue au cours d'une audience solennelle par Sa Majesté le Roi Hassan II devant tous les chefs militaires des Forces armées royales.

Sa Majesté rappelait dans l'important discours qu'elle voulut bien prononcer combien à ses yeux ce devoir de mémoire lui paraissait essentiel pour la préservation de l'avenir.

Souvenons-nous : déjà à la suite de la victoire de la Marne celle de septembre 1914, le Sultan Moulay Youssef, par une proclamation lue dans toutes les mosquées, glorifie le courage des troupes marocaines, les Chasseurs héritiers des tabors maghzen, le lieutenant Juin, major de Saint-Cyr y reçut sa première blessure. Ils deviendront le 1<sup>er</sup> tirailleurs Marocains, ceux à l'insigne de « l'Hirondelle de la Mort » dont les traditions se perpétuent au 1<sup>er</sup> tirailleurs à Épinal », qui reçut en septembre dernier, une compagnie des Forces Armées Royales. Sur le front d'Orient le 21<sup>e</sup> Spahis Marocains au sein de la brigade Joliot-Gambetta par un raid audacieux enlève Uskub, aujourd'hui Skopje et contribue à la chute des empires centraux.

Les Unités Marocaines se reliaient en France, au Moyen-Orient pendant l'entre-deux guerres tout en participant à l'unification et à la pacification de leur pays.

Lorsque le drame se déclenche à nouveau en septembre 1939, tous se souviennent de l'appui inconditionnel apporté par Sa Majesté le Sultan Mohammed V à la France et l'ordre donné à son pays de ne pas ménager ses peines pour cette lutte.

La division marocaine se couvrit de gloire à Gembloux dans le nord, tandis que le 2<sup>e</sup> Spahis Marocains de la 1<sup>re</sup> Brigade de Spahis se sacrifiait à La Horgne au sud de Sedan et que la 4<sup>e</sup> Spahis Marocains interdisait aux Allemands d'atteindre Marseille.

Alors commença dès l'armistice au Maroc le camouflage des armes, des munitions, des hommes aussi.

Dès le mois de décembre 1942, une division marocaine, deux Groupements de tabors s'engageaient sur le front tunisien dans le rude hiver et participaient à la victoire de Tunis.

L'effort le plus important restait à fournir. L'armement et l'équipement américain permettaient au Maroc de mettre sur pied deux divisions d'infanterie : la 2<sup>e</sup> DIM et la 4<sup>e</sup> DMM, la plus importante par le nombre, 4 groupes de tabors Marocains et de participer à la formation des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> DB, ajoutez les unités de réserves générales, artillerie, génie, transmissions, matériel, train des équipages.- C'est un effort considérable réalisé pour les Marocains uniquement par des engagés volontaires.

Alors commença l'épopée conduite par des chefs prestigieux, aidés par un encadrement d'une rare qualité, véritables entraîneurs d'hommes, ayant la volonté de la revanche et soutenus par des guerriers rudes, entraînés à la lutte, vigoureux, héritiers d'une longue et magnifique tradition de bravoure et de courage.

Un premier tabor demandé par le général Patton participe à la campagne de Sicile dès juillet 1943. Le mois de septembre suivant le 2<sup>e</sup> GTM, le 1<sup>er</sup> RTM de la 4<sup>e</sup> DMM avec le 69 d'Artillerie, le 4<sup>e</sup> RSM et des Sapeurs libèrent le premier département de France : la Corse.

Puis ce sera la Campagne d'Italie, celle qui reste dans le cœur de ceux qui eurent l'honneur d'y participer et la chance d'en revenir, un souvenir extraordinaire. Après le dur hiver dans les Abruzzes, l'attaque du 10 mai par les divisions marocaines, la poursuite menée par le Corps de Montagne avec les trois GTM du général Guillaume, amenant la victoire de Rome le 6 juin.

Puis ce sera l'Île d'Elbe avec le 2<sup>e</sup> GTM, la prise de Marseille où les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> GTM, avec le 1<sup>er</sup> RTA, capturent plus de 15 000 prisonniers. Ensuite, les Alpes, la remontée du Rhône et dès octobre les Vosges, la Campagne d'Alsace, et la victoire après la traversée du Rhin. Le 8 mai, la 4<sup>e</sup> DMM est au Voralberg au-delà de Felkirch en Autriche, la 2<sup>e</sup> DIM à Stuttgart et le 18 juin le défilé à Paris.

Le général de Gaulle fait Sa Majesté Mohammed V Compagnon de la Libération et le général de Lattre le reçoit à Lindau en présence des délégations de toutes les unités marocaines.

Que de gloire ! Mais aussi que de souffrances, que d'actes d'héroïsme.

Aussi, Mesdames, Messieurs, je vous demande de bien vouloir vous lever car je vais, devant vous, réciter la dernière strophe de la Prière du gommier, que nous avons coutume de réciter lors de nos cérémonies à la Koumia.

## BIBLIOGRAPHIE

### Les réformes militaires au Maroc entre 1844 et 1912

Madame BahiJa Simou, Docteur de l'Université Paris IV et enseignante à la Faculté des Sciences Humaines de Mohamedia, nous fournit dans un ouvrage de 500 pages très documenté sa thèse présentée à la Faculté de Rabat.

Elle a dépouillé avec beaucoup de talent les archives marocaines ainsi que les archives françaises et italiennes. La prise d'Alger par les Français en 1830 a jeté « les Maures dans la consternation » et le soutien de Mouley Abderhaman à Abdel Kader n'empêcha pas la défaite de l'Isly en 1844. Puis les revers devant les Espagnols en 1860 inciteront les sultans du Maroc à entreprendre la réorganisation de leur armée composée jusque-là des « Abids » résidu de la garde noire de Mouley Ismail, de tribus « guich » et de renégats.

Inspirée des modèles égyptien et ottoman, la Nizam, la nouvelle armée bénéficiera d'achats d'armes en Allemagne et en Grande-Bretagne ainsi que de missions militaires.

Madame B. Simou en s'appuyant sur une documentation considérable scrute au plus près les efforts de modernisation de la vétuste armée marocaine.

La mise en place de manufactures d'armes au Maroc en particulier Le Nakine à Fes, la réalisation de fortifications sur les côtes et l'appel aux missions militaires étrangères ne réussirent pas à empêcher la mise sous protectorat de l'empire chérifien, mais l'auteur souligne les efforts nombreux effectués par les différents souverains du Maroc pour en retarder la venue.

C'est un superbe travail d'une jeune historienne qui augure bien de la recherche marocaine.

R. Espeisse

*En souscription*

« **DANS L'OMBRE DE LYAUTEY** »

Réédition de l'ouvrage paru en 1954 du général de Boisboissel qui servit onze ans au Maroc, en postes et dans l'entourage du Maréchal, et fut même son aide de camp, assistant et participant au quotidien à la formidable tâche entreprise pour la naissance du Maroc moderne.

Témoignage profondément humain, où l'auteur, selon ses propres paroles « tente de dessiner Lyautey, tel qu'il se montrait à son équipe, dans ses aspects quotidiens, avec ses impatiences, ses explosions, sa manière de dévorer le temps, mais aussi avec ses élans de bonté délicate, la profondeur de ses vues, la somme étonnante de ses méditations, de ses lectures accumulées, et de ses éclairs de génie ».

Préface du maréchal Juin.

370 pages en 14 x 22, avec photos. Prix de souscription : 150 F, port compris.

---

**BON DE COMMANDE**

à retourner à M. Henry de Boisboissel, 11 Impasse Albert Camus, 78580 MAULE

Je soussigné : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Commande : \_\_\_\_\_ exemplaire(s) de « *Dans l'ombre de Lyautey* »

Chèque bancaire ou postal

*Le nouveau livre de Jean Mazel*

**« Retours au Maroc »**  
*Anciennes et nouvelles énigmes*

Ce nouveau livre que Jean Mazel nous propose se veut d'une autre veine que les précédents, tournés, les uns vers l'archéologie et l'ethnographie, les autres vers la découverte de pays et de peuples à travers de beaux livres superbement illustrés.

Un de ces livres, « Énigmes du Maroc » (Ed. Robert Laffont), aujourd'hui introuvable, allait connaître un succès mondial et faire autorité.

Mais le pays a, depuis cette époque, connu une retentissante évolution, qui ne pouvait laisser insensible l'ethno-historien amoureux des réalités humaines.

Ayant connu personnellement, au cours d'un demi-siècle, des personnalités aussi diverses que le Roi Mohamed V et André Malraux, en passant par le général Patton et Duke Ellington, Ben Barka et le Glaoui, Jean Mazel sait en quelques touches nous faire pénétrer dans leur intimité.

Tel est le nouvel enrichissement que le présent ouvrage ; sous le titre « Retours au Maroc », souhaite apporter au lecteur, qui trouvera quelques-unes des meilleures pages des précédentes « Énigmes du Maroc », dans un tout nouveau contexte et avec, aussi, ces nouvelles énigmes qui n'ont pas fini de nous surprendre.

En partie autobiographique, avec la saveur d'un roman, ce récit d'un expert réglera les « connaisseurs » aussi bien que la curiosité des nouveaux venus en quête de vérité.

**BULLETIN DE COMMANDE**

à renvoyer avec votre chèque au secrétariat de Jean Mazel - 172, rue de Paris - 92100 Boulogne

Je soussigné(e) . . . . .

désire recevoir à l'adresse suivante . . . . .

. . . . .

« *Retours au Maroc* » au prix unitaire de 120 F, soit au total . . . . .

chèque à établir à l'ordre de « Culture et Solidarité »

**PIERRE DE SORBIER DE POUGNADORESSÉ  
LE COLBERT DE LYAUTEY**

*Bertrand Desmazières Editions La Porte Rabat*

Ayant commencé sa carrière en 1940 au Maroc où il a passé vingt-deux années, ancien ambassadeur au Togo, Bertrand Desmazières était qualifié pour évoquer l'œuvre de Pierre de Sorbier, « maître d'œuvre de la grande construction marocaine », tant lui aussi se référant au vers racinien pourrait dire : « Nourri dans le sérail, j'en connais les détours ».

Grâce aux documents personnels que lui a confiés la veuve de Pierre de Sorbier, aux archives du ministère des Affaires étrangères et aux archives nationales, Bertrand Desmazières a brillamment reconstitué le rôle et les étapes d'un grand commis de l'État marocain, « collaborateur robuste » au jugement infaillible, son « répertoire vivant », disait Lyautey, en tous lieux, habile à aider le résident général dont il partagea les buts : « faire vite, grand et large ».

A l'aube du Protectorat qu'avait institué le traité de Fes de mars 1912 et pendant treize années de labeur Pierre de Sorbier affecté à Rabat au bureau diplomatique a pu être appelé le « maître Jacques » du protectorat, s'il fut surtout sa « cheville ouvrière ». Nommé à la tête du secrétariat général du protectorat, il va prouver sa « compétence encyclopédique » et se consacrer à l'organisation administrative et économique du Maroc. Jusqu'au bout, ne sera-t-il pas le censeur intransigeant en matière de dépenses ? Pour l'économie, il s'est toujours passionné, ce que récompensera, en octobre 1924, sa nomination de sous-directeur des relations commerciales au quai d'Orsay.

D'ici là, il aura pris en charge tous les grands dossiers marocains : l'affaire des phosphates, la négociation du difficile acte de Tanger, la réforme judiciaire, la normalisation des relations de la Banque d'Algérie et de la Banque d'État du Maroc où, chaque fois, il est permis de dire qu'il a « bien joué », sans compter les nombreuses conférences où il a su faire prévaloir la pertinence de son jugement et de ses conseils.

Grâce à ses recherches, Bernard Desmazières montre avec éclat la figure et les services rendus par le collaborateur passionné et privilégié de Lyautey. Son dossier lourd de réalisations, au cours un peu lent mais irrigué par l'enthousiasme du travail accompli et « la joie de l'action » éclaire une œuvre rayonnante et humaine où l'édification du Maroc d'hier annonçait le merveilleux Maroc d'aujourd'hui.

Pierre GRENAUD

**Général Berthomé**  
**« Méhariste en Mauritanie (1907-1913) »**  
*présenté et annoté par Jean d'Arbaumont*

Un an après la publication des mémoires du commandant Frèrejean, le Centre d'études sur l'histoire du Sahara et les Éditions Khartala nous offrent à nouveau un témoignage sur « la conquête » de la Mauritanie avant 1914.

Le général Berthomé avait rédigé, pour sa famille, un livret de souvenirs de campagne du pays des Maures où il fut lieutenant de 1907 à 1913. Se limitant à une trentaine de courts épisodes, il les présente, avec sa sensibilité et sa modestie qui sont grandes et dans un style d'une rare élégance. C'est dire que, par la forme, ces souvenirs diffèrent du plaidoyer coloré et détaillé du rude Frèrejean. Mais ces deux intéressants témoignages se complètent aussi. Frèrejean a créé le poste de Nouakchott (1903) et a rallié les nomades du Tarza et du Tagant.

Berthomé débute en Mauritanie quatre ans plus tard, comme « Résident de la Baie du Lévrier », au poste de Port-Etienne nouvellement créé. Tous deux réussissent et sont appelés par le colonel Gouraud à participer à des places difficiles à la colonie de l'Adrar. Après la piste d'Atar (1909), Frèrejean et sa troupe connaissent le drame de la soif au sud de l'Inchiri et ce sont les méharistes de Berthomé qui sauvent la majorité des tirailleurs avec l'eau de leurs guerbas. Mais alors que les premiers continuaient leur route vers le sud, les goumiers du Tarza prenaient part, au nord, au combat de Ksar Teurchane, et atteignaient la Koedia d'Idjil avec Gouraud. Trois ans plus tard Berthomé, nomadisant dans l'ouest, intervient rapidement pour dégager les survivants du désastre de Liboirat (janvier 1913). Ensuite, il est à la place d'honneur dans le contre-rezzou du lieutenant-colonel Mouret qui atteint Smara et il se bat avec succès, contre les Régueibat, sur le chemin du retour. Tous les épisodes concernant ces événements se situent durant les années les plus marquantes de « la conquête » de la Mauritanie.

Si le livret du général Berthomé est devenu aujourd'hui un livre, nous le devons à notre ami le lieutenant-colonel (h) d'Arbaumont, écrivain reconnu qui, avec l'autorité qui est la sienne sur cette période de notre histoire saharienne, opportunément étoffé l'œuvre initiale. Par des précisions sur le contexte de chaque épisode, des commentaires et des reproductions partielles de rapports officiels, sans oublier une remarquable sélection de cartes et photographies d'époque, le témoignage du bel officier méhariste Berthomé peut être apprécié à sa juste valeur. Sans le présentateur, le carnet et tous ces précieux documents seraient restés pratiquement ignorés dans les archives familiales.

Jean Sauzeau  
(Le Saharien n° 140)

Éditions Khartala - 176 pages - 120 F  
22-24 boulevard Arago 75013 Paris

**FICHE DE RENSEIGNEMENTS**

Pour permettre la mise à jour du fichier de l'Association il est demandé à chacun de nos adhérents de bien vouloir remplir et retourner à La Koumia - 23 rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 Paris, la fiche de renseignements ci-dessous, dans les meilleurs délais possibles

Nom : \_\_\_\_\_

Prenoms : \_\_\_\_\_

Date de Naissance : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Ancien gommier

Ancien A.I.

Veuve

Veuve de guerre

Descendant

Ami

(Cocher la case correspondante)

Dernier grade militaire (1)

Profession civile (éventuellement)

Décorations (1)

Résumé de la carrière militaire (1)

(1) A remplir par les veuves et les descendants dans la mesure du possible.

*Le capitaine André DEGLIAME vient de faire paraître à compte d'auteur un livre sur*

# « LES GOUMS »

Le capitaine DEGLIAME connaît particulièrement le sujet car il a servi sans interruption dans les goums du 1<sup>er</sup> août 1929 à 1946. Sa participation aux différentes campagnes lui vaudra cinq citations. C'est donc un acteur par-

ticulièrement bien renseigné qui parle dans son livre avec force détails de l'organisation, de la vie dans les goums, de leur habillement, de leur armement et de leur équipement.

**Nous recommandons particulièrement la lecture de ce livre à tous ceux qui sont intéressés par l'Histoire des goums.**

Bulletin de souscription à faire parvenir accompagné du règlement au capitaine André DEGLIAME 4, boulevard Justin Grandthille, 51000 Châlons en Champagne

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Souscrit à : \_\_\_\_\_ exemplaire(s) de « Les goums »

au prix unitaire de 150,00 F

Je joins : \_\_\_\_\_ x 150 F soit : \_\_\_\_\_ F par  chèque, par  CCP, par  mandat

Cette commande me sera expédiée dès la parution du livre, en franco de port (sur la France).

# COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

## PRÉSIDENT HONORAIRE

Général André FEAUGAS

## VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE

André MARDINI

## TRÉSORIER GÉNÉRAL HONORAIRE

Henri MULLER

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### Bureau :

Président :	Général Georges LE DIBERDER	Tél.: 01 43 26 03 83
Vice-Présidents :	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél.: 01 47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél.: 04 94 76 41 26
Secrétaire général :	Georges CHARUIT	Tél.: 01 46 37 57 57
Secrétaire général adjoint :	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél.: 03 86 62 20 95
Trésorier général :	Mlle Monique BONDIS (D)	
Trésorier général adjoint :	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél.: 01 40 71 18 61

### Autres membres :

Mesdames et Messieurs Henri ALBY, Claude de BOUVET, Ambassadeur B UCCO RIBOULAY, Gérard de CHAUNAC LANZAC, Jean DELACOURT, Général Jean-Louis GUILLOT, Gérard LE PAGE (D), Germaine de MAREUIL, Jocelyne MULLER (D), Claudine ROUX, Jean SLIWA, Serge TETU, Contre-Amiral THEN (D).

Conseiller relations publiques :	Claudine ROUX	Tél.: 01 47 04 99 20
Président des sections :		
Aquitaine :	Commandant SERVOIN	Tél.: 04 56 80 47 44
Corse :	Ernest BONACOSCIA	Tél.: 04 95 33 53 69
Languedoc :	Commandant Pierre BRASSENS	Tél.: 05 6162 82 28
Provence-Côte d'Azur :	Commandant BOYER de LATOUR	Tél.: 04 94 76 41 26
Ouest :	Renaud ESPEISSE	Tél.: 02 99 97 05 44
Paris - Ile-de-France :	Colonel Jean DELACOURT	Tél.: 01 39 5176 68
Pays de Loire :	Claude de BOUVET	Tél.: 02 40 34 55 24
Pyrénées :	Lieutenant-colonel FOURNIER	Tél.: 05 62 36 21 74
Rhône-Alpes :	Colonel MAGNENOT	Tél.: 04 74 84 94 95
Languedoc-Roussillon :	Lieutenant-colonel Pierre BATTLE	Tél.: 04 67 45 57 92
Marchés de l'Est :	Lieutenant-colonel J. VIEILLOT	Tél.: 03 29 65 76 57

Commissaire aux comptes : Max de MAREUIL

Entraide: Mme de MAREUIL Tél. : 01 43 70 17 84

Porte-drapeau : Frédéric de HELLY

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél.: 01 48 05 25 32 - CCP Paris 8813-50 V

Permanence: mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

COTISATION ANNUELLE	50 FRANCS
ABONNEMENT AU BULLETIN	150 FRANCS
Total	200 FRANCS

# LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des goums marocains, existe en trois tons : fond bleu et bordure blanche, fond blanc et bordure bordeaux, fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 650 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

## TARIFS 1998

Cravate Koumia .....	150F
Koumia dorée grand modèle .....	150F
Koumia dorée moyen modèle .....	125 F
Koumia argentée grand modèle .....	40 F
Koumia argentée moyen modèle .....	30 F
Koumia argentée porte-clés .....	40 F
Koumia argentée boutonnée .....	20 F
K7 «Chant des Tabors» .....	30 F
«Prières» .....	10 F
Cartes de vœux .....	20 F les 4
Carte postale .....	6 F (ou 20 F pour les 4)
La légende du goumier Guillaume .....	30 F
<i>Frais d'envois en plus</i>	

## LIVRES

Histoire des goums (2ème partie) (Gal SALKIN-MORINEAU) .....	345 F
Histoire des AI de Marc MÉRAUD .....	395 F
«La Longue Route des Tabors», J. AUGARDE .....	78 F
«Maréchal Juin», Général CHAMBE .....	80 F
«Juin maréchal de France», Bernard PUJO .....	80 F
«De Mogador à Alger», J.-A. FOURNIER .....	60 F
<i>Frais d'envois en plus : 25 F</i>	